

NDD



L'ACTUALITÉ NDD
DE LA DANSE
.....
HIVER 2013 • N°56

Journal d'un « combat de pauvres »
DOSSIER : La quête des origines
État des lieux de la danse en Belgique

Trimestriel d'information et de réflexion sur la danse
Édité par **CONTREDANSE**
Éditeur responsable : Isabelle Meurrens



P.B. - P.P.
B - 802
Bureau de dépôt Charleroi X
.....
Autorisation de fermeture
B - 802
P401064

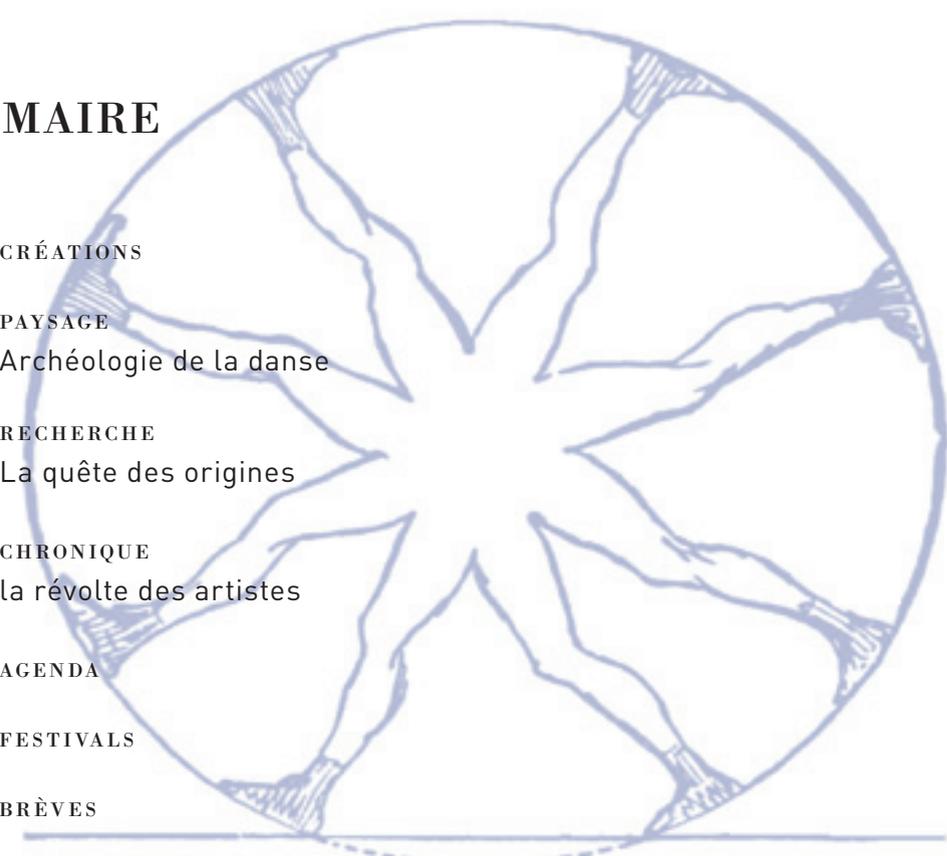
ÉDITO

L'intendant général de Charleroi Danse, vient d'acquiescer un siège d'observateur au Conseil de la Danse. Cette nouvelle est tombée dans un silence absolu, sans que personne ne s'offusque. Bien sûr, depuis plus d'un mois c'est la mobilisation des artistes de la scène contre les coupes budgétaires qui a mobilisé toute l'attention. Mais est-ce insignifiant ? Vincent Thirion est un expert incontestable de la danse qui sera de bons conseils pour la ministre. En outre, alors qu'hier le Conseil attendait longtemps des engagements fermes de la part de Charleroi Danse, aujourd'hui il donnera, on l'espère, ses réponses « en live ». Et enfin, l'intendant général est un homme ouvert qui n'use pas de sa position dominante pour être totalitaire. Mais la déontologie ne devrait-elle pas prévaloir sur la facilité ? Fadila Laanan n'est pas le roi Ducan et Vincent Thirion n'est pas Macbeth mais si notre ministre avait lu Shakespeare elle connaîtrait le risque de donner autant de pouvoir à un seul conseiller. Mais, me direz-vous, il n'est pas son conseil, il n'est qu'observateur ? Ne nous y trompons pas, un observateur peut participer à toutes les discussions, influencer les décisions sans devoir les assumer. Alors, faut-il s'inquiéter de sa présence au Conseil de la Danse ? Peut-être pas. Faut-il s'inquiéter que ce qui est un trust ou un monopole dans la société marchande soit perçu comme une pratique conviviale dans la culture ? Sûrement. Lorsque, comme moi, on se scandalise pour les procédures de justices accélérées qui bafouent les droits des justiciables, on doit s'insurger tout autant contre la mise à mal de l'organisation démocratique au nom de la simplification administrative. Inquiétons-nous, triturons l'information, mettons-la en perspective. N'ayons pas peur de bousculer le premier coproducteur de la FWB à qui nous reconnaissons sympathie et intelligence. Si nous ne le faisons pas dans ces pages, Contredanse ne serait plus Contredanse.

PAR ISABELLE MEURENS

SOMMAIRE

- P. 03 CRÉATIONS
- P. 06 PAYSAGE
Archéologie de la danse
- P. 09 RECHERCHE
La quête des origines
- P. 14 CHRONIQUE
la révolte des artistes
- P. 18 AGENDA
- P. 21 FESTIVALS
- P. 24 BRÈVES
- P. 26 À L'ENTOUR
- P. 27 PUBLICATIONS
- P. 31 CONTREDANSE



Pour le numéro de avril/mai/juin : date limite de réception des informations :
15 février 2012, ndd@contredanse.org

COORDINATION Cathy De Plée RÉDACTION Émilie Assémat, Cathy De Plée, Mathilde Laroque, Isabelle Meurrens, Alexia Psarolis
COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse CORRECTION Nadia Benzekri PUBLICITÉ Contredanse
DIFFUSION ET ABONNEMENTS Michel Cheval MAQUETTE SIGN MISE EN PAGES Alexia Psarolis
IMPRESSION Imprimerie SODIMCO
ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens/Contredanse - 46, rue de Flandre - Be - 1000 Bruxelles
COUVERTURE Cie Thor Clear Tears/Trouble Waters © Jani Afar

NDD L'ACTUALITÉ DE LA DANSE

est publié par **CONTREDANSE**, avec le soutien des institutions suivantes :
La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse),
la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat des Beaux-Arts).



En 2010, avec *To the ones I love*, **Thierry Smits** proclamait la beauté du corps humain à travers l'énergie de la danse portée par la musique de Jean-Sébastien Bach. Dans sa nouvelle création, *Clear Tears/Troubled Waters*, la Compagnie Thor prend le contrepied de cette insouciance jubilatoire. C'est ici la mélancolie, le spleen, la nostalgie qui donneront la couleur de la pièce. Le chagrin partagé est celui de notre monde occidental actuel qui ne voit plus à l'horizon que les difficultés et les dangers qui le guettent – crise économique, désastres écologiques, pertes de valeur – et pleure la facilité et le bien-être révolus. Sur scène sept danseurs (Benjamin Bac, également assistant à la chorégraphie, Emilie Assayag, Juliette Buffard, Nicola Leahey, Rafal Popoiela, Victor Perez Armero et Ruochen Wang) et trois musiciens (Steven Brown, Blaine L. Reiniger – tous deux membres fondateurs du groupe new wave avant-gardiste Tuxedomoon – et Maxime Bodson), incarneront une chorégraphie à la fois ciselée et puissante. L'écriture s'est élaborée en lien étroit avec la musique, dont la présence physique est centrale, et la scénographie « active » de Simon Siegmann, conçue sur le mode de la disparition, qui vide progressivement le plateau de ses éléments. L'ensemble fera voir la tristesse et même la détresse de l'être humain dans un monde qui se perd, tout en cherchant des nouvelles possibilités de surgissement et de solidarité. Première le 8 janvier aux Halles de Schaerbeek.

GIK est un collectif qui rassemble six femmes issues de différentes disciplines artistiques : Nathalie Boulanger, Fabienne Coppens, Carmen Blanco Principal, Caroline Cereghetti, Sylviane Evrard et Veronika Mabardi. Il voit le jour en 2008 dans une cuisine bruxelloise. Au départ de questionnements sur le spectacle en général, la discussion évolue vers une réflexion sur l'identité féminine, les envies jamais assouvies, l'âge, le temps qui passe, sur l'envie qu'avaient eue certaines d'entre elles de (re)prendre la pratique d'un instrument de musique. Après cette discussion, le groupe se forme de façon spontanée. Ce qui les rassemble : elles travaillent toutes dans le monde du spectacle. À partir de ses compositions rock, le groupe s'est réuni pour développer une forme scénique qui explore la contamination entre différents langages artistiques (concert rock, théâtre, danse, performance et arts visuels). C'est ainsi qu'est né le projet de spectacle *Collapse... or notes*. Première le 8 janvier au Théâtre Marni à Bruxelles.

Après *Prométhée enchaîné* (2010), la **Compagnie José Besprosvany** est partie à la rencontre du mythe d'Œdipe. La tragédie de Sophocle est considérée depuis Aristote comme le paradigme de la tragédie grecque et ne cesse d'inspirer les artistes depuis l'antiquité. Le chorégraphe s'en est emparé via l'adaptation contemporaine d'Olivier Kemeid.

Sur base de ce texte, il poursuit son exploration des rencontres entre texte, musique et mouvement. La mise en scène et la chorégraphie se conjugueront à deux disciplines particulières : le théâtre d'ombres et le travail scénographique de la lumière orchestré ici par Marc Lhommel. Aux côtés des cinq acteurs interprétant les rôles principaux de la tragédie, un groupe de cinq danseurs (Mylena Leclercq, Fernando Martin, Yann-Gaël Monfort, François Prodhomme, Juan José Torres Martinez) fera ainsi naître des images et des ombres grâce à un dispositif scénique singulier et l'utilisation de la vidéo. La musique, de Koenraad Ecker, créée pour l'occasion, sera en quelque sorte le liant de l'ensemble et permettra aux différentes disciplines de coexister. Première le 10 janvier au théâtre Royal du Parc à Bruxelles

Comment ajouter sa petite pierre au modèle atemporel de l'amour entre un homme et une femme ? Le chorégraphe **Jan Martens** s'était déjà mis au défi dans sa précédente pièce *A small guide on how to treat your lifetime companion*, où il était également interprète. Dans sa nouvelle pièce, *Sweat baby sweat*, il poursuit ce désir de mise à nu des forces en présence dans un couple, en se plaçant cette fois à l'extérieur de la danse. Le thème conducteur de la chorégraphie est très concret : comment s'opère la lutte entre deux personnes qui tiennent vraiment



Jan Martens Sweat Baby Sweat © Klaartje Lambrechts



Francine De Veylder Weerloos Woud © Hugo Byl

l'une à l'autre ? Mais le chorégraphe entend surtout en extraire les dynamiques, les tensions et les énergies. L'utilisation de deux langages gestuels très différents, le butoh et la danse acrobatique, dépourvus de tout effet décoratif, offre à ce titre une combinaison particulièrement détonante. La musique, due au compositeur Jaap Van Keulen, tantôt ajoutera une dimension romantique tantôt accentuera la dynamique de lutte. Des textes de chansons d'amour seront projetés dans une création vidéo de Paul Sixta. Signalons que ces deux « spectacles d'amour » seront à certains moments réunis en diptyque baptisé *To love duets*. Première de *Sweat baby sweat* le 11 janvier au Takt Dommelhof à Neerpelt.

Depuis des années, le chorégraphe **Marc Vanrunxt** et la sculptrice et scénographe Katleen Vinck vouent une admiration mutuelle à leurs travaux respectifs. Après plusieurs rencontres, un projet de collaboration est né : *le Dune Street Project*, du nom de la rue où se trouve l'atelier de Vinck, la Duinstraat à Anvers et où se déroulera la perfor-

mance de Vanrunxt. Car il s'agit avant tout d'un projet in situ, fait pour ce lieu et avec les résonances du travail plastique qu'il voit naître. Même si elles sont régies par des règles différentes, la sculpture de Vink et la danse de Vanrunxt ont de nombreux points communs que la performance exploitera. À la frontière entre le théâtral et le monumental, entre le naturel et l'artificiel, explorant l'une et l'autre le thème de la solitude, les œuvres des deux artistes peuvent aisément entrer en dialogue. La grille de mouvement écrite et interprétée par le chorégraphe s'inspirera par ailleurs des peintures de Gerhard Richter, où les couches de couleur se superposent sans complètement effacer ni recouvrir les précédentes. Ainsi en sera-t-il de l'écriture chorégraphique. La musique de l'Américain William Basinski, *Disintegration Loops I-IV*, elle aussi retravaillée par couches, constituera la bande sonore de la performance de Vanrunxt. Précisons que les présentations (dans l'atelier) se donnent en parallèle à l'exposition de Vinck dans la galerie Base-Alpha à Bogerhout. Première le 19 janvier à l'atelier de Katleen Vinck, Duinstraat 124 à Anvers.

En 2011, **Hugo Dehaes** créait *Women*, un spectacle qui mettait en scène huit danseuses entre 34 et 56 ans et donc, selon les clichés, « juste un peu trop vieilles » pour danser. *Girls*, sa nouvelle création, peut être vue comme le pendant du précédent. Cette fois il a travaillé avec huit danseuses que l'on pourrait a priori qualifier de « juste un peu trop jeunes » (Silke Dendooven, Aster Henderieckx, Laetitia Janssens, Olivia Kastoun, Rune Leysen, Ella Nilis, Flo Van Genechten et Anouchka van Keulen). Le souffle de chacune d'entre elles fera à nouveau office de musique. Mais la pièce n'est pas pour autant une copie rajeunie de la précédente. La vivacité, l'énergie, la passion qui anime chaque jeune fille donnent à la chorégraphie une couleur toute particulière. On y découvre des nouvelles personnalités dans toute leur force et leur vulnérabilité. Afin de mieux diriger et faire fructifier le potentiel de chacune, le chorégraphe a travaillé en étroite collaboration avec Natasha Pire, fondatrice de l'association **FABULEUS**, spécialisée dans les productions de danse pour les jeunes et qui était aussi interprète dans *Women*. Première le 15 février à l'Opek à Louvain.

Le roman de l'auteure canadienne Nancy Huston, *La virevolte*, parle d'une femme, épouse et mère, qui décide de tout quitter pour se consacrer à son art, la danse. La difficulté de devenir mère, d'être artiste, de vivre avec son passé, et l'écriture sans concession de la romancière ont particulièrement touché la metteuse en scène **Isabelle Jonniaux** qui a décidé d'en faire une adaptation théâtrale. Pour rester au plus près du sujet et du personnage central, elle a fait appel à **Johanne Saunier** en tant qu'interprète et chorégraphe. Ensemble elles ont construit et travaillé à l'élaboration d'une écriture multiple où tour à tour les mots prennent le relais du mouvement et inversement, sans toutefois s'illustrer. La scénographie, de Renata Gorka, fera voir un espace double. Celui de la narration et de la vie, meublé d'objets du quotidien. Et un autre, de la fuite et de la disparition concrétisé par un cube en verre. La musique de Thomas Turine soutiendra de bout en bout le travail des acteurs et de la danseuse. Première le 19 février à la Maison de la culture de Ath, ensuite au Jacques Franck et à l'Atelier 210 à Bruxelles.

La dynamique tournoyante du vortex a inspiré à **Louise Chardon** ce qu'elle considère comme sa première pièce chorégraphique, *Vortex*. Accompagnée de deux autres danseuses, Gala Moody et Kayoko Minami, elle entend faire vivre à l'espace scénique et jusqu'aux spectateurs une propagation d'énergie qui va s'accroissant jusqu'à revenir à un état de stagnation. Fortement inspirée des explorations du Body-Mind Centering® à travers les différents systèmes du corps, la danse donnera à voir trois manières d'habiter et de faire vibrer l'espace incarnées par les trois danseuses : sanguine et circulaire, osseuse et structurée, tactile et fébrile. La scénographie (due à la danseuse Kayoko Minami) faite de fils élastiques tendus entre visible et invisible, comme le seraient les lignes de perspective d'un tableau, sera elle-même en mouvement. Quant à la musique, de Fabrizio Rota, elle mélangera des sons électroniques préenregistrés et la présence physique du musicien sur scène avec sa basse électrique. Première le 28 février au CC de Berchem.

En 2007 Suzanne Bentley fondait à Bruxelles un groupe d'improvisation **Soloconversations Dance Collective** qui se produit régulièrement dans des festivals, sur scène ou dans l'espace public. Il propose ce trimestre *Evolve* une performance pour trois musiciens et cinq danseurs où tout bouge et se métamorphose en permanence. À travers le corps, les danseurs vont révéler ce changement perma-

ment de la vie dans un processus de création évolutif. Aucune représentation n'est donc identique à l'autre. La chorégraphie, axée sur des principes d'improvisation, est construite sur base de paramètres fixes mais où tout est créé dans l'instant. Avec Susanne Bentley, Agostina D'Allessandro, Domenico Giustino, Anna Iommi et Alexandre Tissot et les musiciens Takis Kalatzis (guitare électrique), Christophe Lagnaux (percussions) et Evgeny Makarov (guitare et composition). Première le 5 mars au Festival de danse d' Ici et d'ailleurs au Centre culturel Jacques Franck à Bruxelles.

La compagnie **Francine De Veylder** se penche depuis quelques années sur les problèmes écologiques et leurs conséquences humaines (*Lights, the ask*, 2010 ; *Terra*, 2011 ; *Van schaduw en wind*, 2012). La nouvelle création *Weerloos woud – ik woud van jou* (« forêt sans défense, je t'aime ») prolonge par la danse un chant d'amour à la nature. La forêt c'est d'abord un poumon. C'est aussi un lieu de solitude, où se retirent les ermites, un lieu de refuge et de cachette (pendant la guerre notamment), enfin un lieu magique et de transformation. 15 danseurs sur scène se feront les interprètes des échos des bois et de quatre chorégraphes : Francine De Veylder, Benny Desmedt, Michael Lazic et Melissa Rondeau. La scénographie mélangera des éléments naturels (branches d'arbre) et technologiques (projection vidéo). Quant à la musique, si elle n'est pas encore totalement fixée à l'heure où nous écrivons ces lignes, elle inclura à l'évidence les *Chants de la Terre* de Malher, des sons de la forêt et de la musique rare de Pygmées, enregistrée par un anthropologue. Première le 8 mars à CC De Werf à Alost.

La figure du monstre semble de plus en plus écartée de notre monde civilisé. Pourtant l'homme moderne, sous ses apparences lisses, en dissimule de terribles. **Karine Ponties**, dans sa nouvelle création *Luciola*, explore cette thématique et part à la recherche du monstre en l'homme. La chorégraphie, portée par les quatre danseurs Ares D'Angelo, Eric Domeneghetty, Shantala Pepe et Vilma Pitri-naite, poussera les limites du corps dans ses zones les plus incertaines et fera surgir l'animal là où on s'y attend le moins. Comme on le sait, les chimères issues des profondeurs de l'imaginaire, se nourrissent plus d'ombres que de pleine lumière. C'est donc dans les replis d'une obscurité mouvante, créée par le scénographe Wilfrid Roche et l'éclairagiste Guillaume Fromentin, que les corps se métamorphoseront. La musique de David Monceau sera à l'image de cette réalité insaisissable qui est celle d'un monde hybride et chaotique, sans logique narrative. Si le thème de la métamorphose est depuis longtemps cher à Karine Ponties, la chorégraphie l'exploitera ici de manière plus crue et radicale. Cependant le mouvement ira aussi chercher le rire dans le terrible et tentera de déterrer la joie enfouie dans les corps troublés. Première le 12 mars aux Brigittines à Bruxelles.

Au fil de soie, la nouvelle création de la Compagnie **Félicette Chazerand** explore toutes les symboliques et les réalités matérielles des mots fil et soie) à travers les représentations liées à la célèbre route de la soie - ce fameux itinéraire reliant l'Europe à l'Asie et évoquant de multiples désirs, échanges et obstacles. Qu'est-ce qui nous relie, nous délimite, nous rassemble, nous ressemble ? Comment les relations se tissent, se défont, se rompent, se renouent ? Comment se délimite et se décline un territoire, son propre territoire au fil du temps, au fil des autres ? Autant de pistes de réflexions que le mouvement entend rendre visible, ainsi que la scénographie (de Marco Colabucci) qui utilisera bien sûr le motif du fil pour créer, en suspension, un nouvel espace de liberté. Cet espace sera habité par deux danseurs (Maria Eugenia

Lopez et Jérôme d'Orso) et deux circassiennes, acrobates du fil (Marie-Cerise Bayle et Anna Buhr). La rencontre de la danse et de l'acrobatie sera au cœur de l'écriture chorégraphique. Elle créera tantôt des tensions, tantôt des envolées, tantôt des moments de complicité. Première de ce spectacle aussi à destination des plus jeunes le 13 mars au Théâtre de la Place à Liège.

Le chorégraphe **Koen De Preter** crée *Journey*, un duo sur l'âge et la relation entre générations, en collaboration avec la danseuse d'origine suédoise Alpheia Pouget. L'idée lui en est venue suite à la rencontre avec cette ancienne élève de Birgit Akesson, elle-même élève de Mary Wigman, qui a hérité des méthodes et du style de l'Ausdrucktanz (danse expressionniste) et dont le parcours chorégraphique traverse une grande partie du XX^e siècle. « Quand je l'ai rencontrée lors d'un festival dans le sud de la France il y a deux ans, j'ai été bouleversé par son solo. Depuis, sa présence ne m'a plus quitté. Je l'ai invitée en Belgique pour un atelier de recherche sur le mouvement et au fur et à mesure j'ai réalisé que je devais saisir cette chance et prendre le risque de créer avec elle. Combien de fois voit-on une danseuse de son âge donner autant sur scène ? » explique le chorégraphe. Le duo oscillera entre des qualités de mouvements rappelant la danse moderne et un vocabulaire plus contemporain. Quant à la musique elle fera voyager entre le classique et la musique pop suédoise actuelle et des années 60. Première le 28 mars au CC Berchem. • CDP



Ugo Dehaes Girls © Amaury Avermaete

PAYSAGE

Une archéologie de la danse

Comment la danse contemporaine s'inscrit-elle dans le paysage culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles ? Comment les artistes gèrent-ils les questions de production, de financement, de diffusion, de rapport au public ?

En 2007, sous le titre énigmatique « Les canaris dans la mine de charbon », le Vlaams Theater Instituut publiait un schéma directeur pour la danse en Flandre. Tout récemment, Contredanse participait à l'édition d'une nouvelle **étude consacrée à la danse**, intitulée « Archéo-Danse. La danse contemporaine en Fédération Wallonie-Bruxelles. État des lieux 1994-2010 ». C'est Martine Dubois, professeure et journaliste, longtemps membre du Conseil de la Danse dont elle assura la présidence durant quatre ans, qui a mené l'enquête. Fouiller dans les archives, interroger les chorégraphes, analyser les chiffres,

relater les atouts et les failles d'un système et proposer des solutions, voilà la tâche à laquelle s'est attelée l'auteure ces deux dernières années. Cette étude plonge dans le monde obscur des archives pour tenter de brosser un tableau de la création artistique vue sous l'angle de la création. Les subventions, les formes, la diffusion nationale et internationale, la médiation et la formation sont détaillées en 143 pages et 58 graphiques. Graphiques, tableaux, chiffres, voilà des mots qui pourraient faire fuir bon nombre de curieux. Pourtant la plume journalistique et la subjectivité de l'auteure en font un texte parfois

provocateur mais jamais rébarbatif. Nous avons choisi dans ce journal non pas d'en publier des extraits mais de vous proposer un résumé-manifeste. À l'heure où nous bouclons ce numéro, le monde culturel gronde et tremble sous les secousses provoquées par les annonces d'augmentations budgétaires. Cette étude achevée il y a plusieurs mois, est entre autre une tentative d'évaluation des politiques culturelles, et se veut un plaidoyer pour un plan Marshall de la danse. Elle prend, tout comme cet article, aujourd'hui un sens particulier. À la fois anachronique et brûlant d'actualité.

La création dans tous ses états

Par Martine Dubois

Le secteur de la danse en Fédération Wallonie-Bruxelles se porte relativement bien à certains points de vue : diversité et richesse de l'offre chorégraphique, soutien financier institutionnel conséquent, manifestations nombreuses. 25 chorégraphes l'ont marqué de leur empreinte pendant plus de 10 ans.

Archéo-danse propose une plongée dans les coulisses de seize années de créations *made in Communauté française*. Vaste entreprise archéologique pour dépister les conditions de la création : le chorégraphe qui imprime sa marque entre vitalité et éphémère, les arcanes du pouvoir qui cautionne, soutient ou ignore, les petites ou grandes formes, l'épuisant montage de production, la recherche de lieux de création et de diffusion ici et ailleurs, les outils de communication, la formation... Autant de paramètres qui façonnent une danse contemporaine en mal d'image dont la visibilité laisse quelque peu à désirer.

L'étude a mis au jour un paysage chorégraphique en demi-teinte : d'un côté, une vitalité indéniable du secteur ; de l'autre, des chorégraphes qui ne réalisent qu'une ou deux tentatives, des créations qui ne rencontrent pas toujours leur public, une image pas toujours identifiable et une émergence qui se fait attendre. Les chorégraphes privilégient les petites formes, au détriment parfois de leur diffusion, transgressent les frontières des disciplines, convient sur scène comédiens, musiciens, ciras-siens, plasticiens et informaticiens !

Un paysage à deux vitesses également : d'un côté, les compagnies stabilisées par un soutien structurel ; de l'autre, les chorégraphes dépendant de l'aide au projet ; pour tous, une recherche de partenaires de plus en plus ardue. Le monopole de Charleroi Danses influence les esthétiques dominantes, les autres coproducteurs sont rares et difficiles à convaincre. Le montage des productions devient une opération à haut risque.

Un paysage en strates aussi : la danse contemporaine est favorisée en milieu urbain, et particulière-

ment dans la capitale. Les centres culturels wallons sont d'une frilosité chronique. La diffusion à l'étranger est très large, mais dirigée essentiellement vers la France. Les festivals prennent le pas sur la programmation en saison.

Un paysage paradoxal, enfin : l'accès à la danse contemporaine reste difficile et les chorégraphes peinent à rencontrer et fidéliser leurs publics. Les actions de formation restent ponctuelles et l'absence d'école supérieure stigmatise son statut à part.

Au terme de cette étude, nous souhaitons poser un certain nombre de conclusions et proposer quelques recommandations. Celles-ci vont tourner autour de plusieurs axes : la mémoire, l'image de la danse dans et hors des frontières régionales, le soutien financier à la création et à la diffusion, la médiation des publics, la formation professionnelle.

Mémoire

Le travail de recherche et de collation des données s'est apparenté à de l'archéologie. C'est tout le problème de la mémoire de la danse qui se pose.

Nos recherches ont mis en lumière la difficulté d'obtenir des informations complètes et fiables sur le long terme et dans un domaine aussi vaste. Aucun organisme n'est en charge de la collecte d'informations autres que comptables. Différents organismes recueillent diverses informations, soit spontanément, soit de manière systématique, mais sans qu'il y ait de synergie entre eux. Les compagnies, quant à elles, n'ont ni les moyens humains, ni les moyens financiers d'organiser la conservation de leurs archives.

Or, la mémoire est fondamentale dans toute culture. Il s'agit de la mémoire de la création et des créateurs. Nous suggérons donc qu'il y ait une systématisation dans la collecte des données des compagnies et une obligation pour les opérateurs à transmettre régulièrement les informations non confidentielles soit à l'administration du ministère,

soit à Contredanse, soit à toute autre association qui en aurait les missions et les moyens. Une étude planifiée régulièrement permettrait de dresser un état du paysage chorégraphique de manière évolutive.

L'image de la danse

Le monde de la danse est loin de s'endormir : la vitalité créatrice est indéniable, même si une poignée de chorégraphes occupe le devant de la scène depuis deux décennies ; les créations sont nombreuses chaque saison.

Pourtant, la danse en Fédération Wallonie-Bruxelles souffre de manière évidente d'un déficit d'image, tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger. Et ce, malgré les diverses tentatives en la matière. Esthétiques difficilement identifiables ou jugées dépassées, absence de relève significative, marché au bord de la saturation, concurrence effrénée, présence trop peu importante sur les scènes wallonnes, manque de visibilité sur les scènes étrangères, presse difficile à mobiliser...

Si le secteur est soutenu, la culture – et a fortiori la danse – n'est pas pour autant un enjeu politique majeur. Pas d'ambassadeur de la culture bruxello-wallonne, comme c'est le cas en Flandre ; pas de présence massive et récurrente de nos chorégraphes dans les grands festivals étrangers, comme Anne Teresa De Keersmaecker ou Jan Fabre au Festival d'Avignon.

La crise européenne et mondiale actuelle ne pousse pas à l'optimisme. Les craintes de coupes sombres dans les budgets culturels minent les mentalités. Nous ne prétendons pas ici faire des recommandations d'ordre économique, mais nous plaçons pour que la culture devienne un véritable enjeu de politique sociale, et que la danse, langage universel s'il en est, ne soit pas reléguée au second plan. Nous sommes persuadés que le soutien renforcé du politique lui permettra de prendre la place qui lui revient au plan national et international. Vœu pieux ?

Peut-être... mais nous avons entamé cette étude sous le signe d'une « utopie chorégraphique »... Plus concrètement, une politique visant une présence forte sur les scènes permettra de donner à la danse en Fédération Wallonie-Bruxelles une image plus positive. Cela passe par des aides accrues à la diffusion et à l'exportation, par l'organisation de focus danse Wallonie-Bruxelles plus nombreux aux endroits stratégiques et donc par une « intensification » des actions de l'agence Wallonie-Bruxelles International (WBI).

Soutien à la création

La Communauté française soutient activement la création chorégraphique contemporaine, via les propositions du Conseil de la Danse à la ministre. Les enveloppes consacrées tant aux soutiens structurels (contrats-programmes et conventions) qu'aux projets sont conséquentes. Néanmoins, ce soutien ne permet pas à l'heure actuelle d'assurer des conditions de création décentes pour tous : le montage des productions se fait souvent au détriment de conditions d'engagement correctes, du nombre d'artistes ou des ambitions esthétiques ; beaucoup de demandes ne sont pas rencontrées ou sont soutenues mais pas au niveau des montants sollicités. Quant au soutien structurel, là aussi les demandes se multiplient et la liste d'attente s'allonge. Même s'il paraît peu probable que ce système soit étendu à tous les chorégraphes qui le souhaitent, nombre d'entre eux devraient pouvoir en bénéficier. Ceux qui en bénéficient déjà sont pour la plupart des chorégraphes de la « première génération » qui souhaitent légitimement bénéficier de salaires correspondant à leur ancienneté « barémique ». Enfin, rien n'est prévu pour l'après contrat-programme ou convention, ni l'aménagement de fin de carrière.

La demande conjointe du Conseil et de la Réunion des Auteurs Chorégraphes d'augmenter le budget de la danse jusqu'à atteindre 10% du budget des Arts de la scène semble donc à la fois légitime et raisonnable. Il poserait, en outre, un acte de politique culturelle claire.

Mais le soutien à la création, pour conséquent qu'il soit dans le futur, ne résoudrait pas tous les problèmes rencontrés. Les compagnies souffrent de manière chronique d'un manque d'argent frais, en particulier dans les apports de coproductions. L'enveloppe des coproductions de Charleroi Danse — dont c'est une des missions fondamentales — est étroite et ne permet pas de répondre à la demande. Sa position de monopole oriente le paysage chorégraphique vers les esthétiques qu'il défend. Les missions du centre chorégraphique devraient donc être revues et les montants mieux répartis entre les différentes enveloppes. La création d'un second centre ou la séparation des deux implantations du centre actuel permettrait de contrer ce monopole.

La création est clairement centrée à Bruxelles, au détriment de la Wallonie, et concentrée, la plupart du temps, dans les festivals, avec tous les avantages, mais aussi les inconvénients évoqués. Il est donc important d'opérer une décentration — si pas une décentralisation. Or, les incitants historiques vers les opérateurs culturels, notamment pour l'accueil d'artistes en résidence, ont été abandonnés par manque d'intérêt des opérateurs ou faute de moyens. L'expérience du Festival Pays de danse à Liège ou la récente initiative du Centre culturel de Huy dans le soutien à la création sont pourtant emblématiques. Nous pensons donc que les incitants financiers sont la voie obligatoire pour convaincre les opérateurs wallons de se lancer dans la coproduction et leur permettre de tester le « produit » sur le moyen terme. À plus long terme, il faudrait que la coproduction soit inscrite dans les missions des centres culturels et des théâtres qui en ont techniquement la possibilité.

Soutien à la diffusion

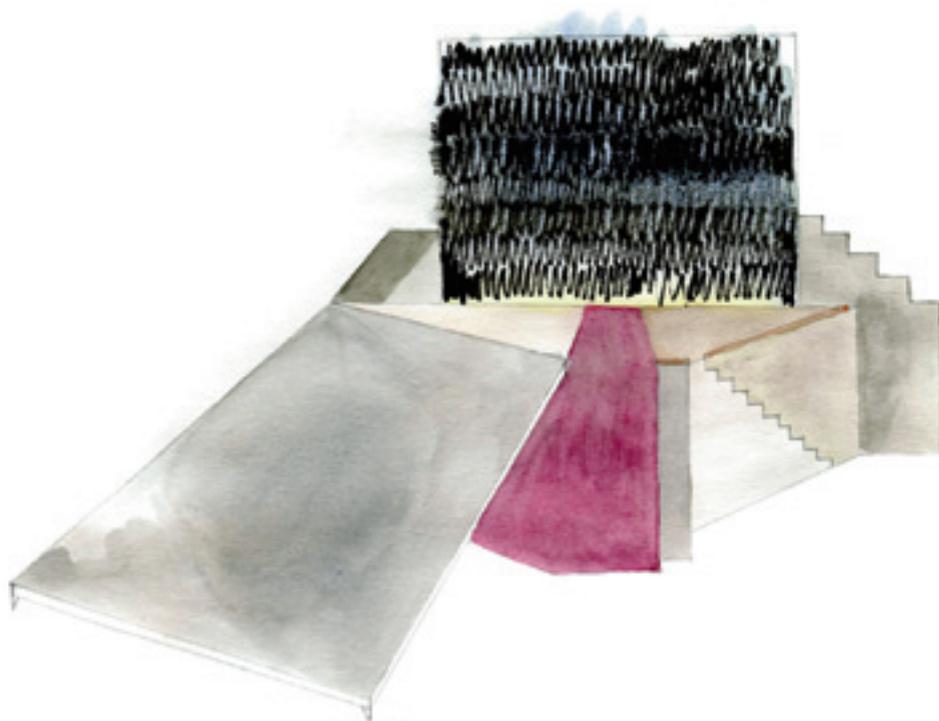
La difficulté majeure, pour nos chorégraphes, est de durer, donc de présenter leurs spectacles pour fidéliser un public et se créer une image. Au cours des seize années prises en compte par cette étude, la diffusion a augmenté sensiblement, doublant presque le nombre de représentations, avec une importance croissante prise par les festivals. Mais ici aussi, les difficultés croissent. Les aides officielles touchent peu la diffusion : les reprises ne sont guère aidées par le ministère ; la diffusion en Fédération Wallonie-Bruxelles est avant tout bruxello-centriste, la décentralisation peine à suivre, particulièrement dans les centres culturels wallons. En ce qui concerne la diffusion à l'étranger, les soutiens de Wallonie-Bruxelles International et Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse sont importants mais pas suffisants ; la frilosité grimpante des programmeurs, en particuliers français, la compromet gravement. Ici comme ailleurs, le nombre toujours restreint des salles ouvertes à la danse et le rétrécissement des séries met en danger la longévité de chaque spectacle. Les chorégraphes non soutenus structurellement ne peuvent quasiment jamais assurer seuls le travail de préproduction, postproduction, diffusion et communication.

Les tentatives de soutien à la diffusion des spectacles chorégraphiques n'ont pas porté leurs fruits jusqu'à présent. Cela tend à prouver qu'une action concertée et cohérente est nécessaire. Le Conseil de la Danse a défendu le projet de mise sur pied de deux structures de production et de diffusion. Si la ministre de la Culture y répond favorablement, cela permettra de soutenir quelques chorégraphes actuellement fort isolés. Ce ne sera pas pour autant une solution viable, si elle reste une initiative isolée. Un bureau pourra consacrer davantage de

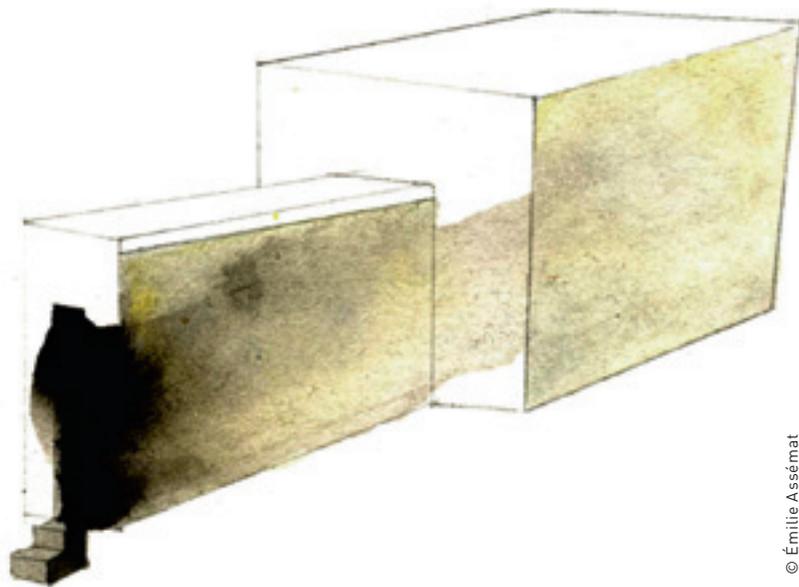
temps et de moyens humains compétents à la recherche de coproducteurs et de diffuseurs, mais ne pourra pas insuffler une dynamique générale au secteur.

Le paysage chorégraphique en Fédération Wallonie-Bruxelles manque clairement de cohérence. Il faudrait donc créer le chaînon manquant entre la création et les scènes : des structures spécialement dédiées à l'accompagnement de la création et à la programmation des essais, débutants ou confirmés. Le théâtre de L'L remplit cette fonction, Les Brigittines ont affirmé leur volonté en ce sens. Mais cela ne suffit pas : L'L aide majoritairement des créations théâtrales et Les Brigittines soutiendront un style déterminé. Les deux se situent à Bruxelles. Il faudrait donc encourager des structures existantes à se lancer dans le processus, voire en créer de nouvelles. Nous pensons que ces plateformes de création, un peu à l'image des *Werkplaats* en Flandre, sont indispensables à la redynamisation du secteur. La présence de telles plateformes à Bruxelles et en Wallonie créerait un lieu de rencontre entre le chorégraphe et les programmeurs, entre le chorégraphe et son public et un réseau cohérent de scènes chorégraphiques. Ces structures pourraient accompagner, selon leur projet propre, des chorégraphes confirmés, mais aussi — et surtout — des chorégraphes débutants, ce qui permettrait au Conseil de la danse de cibler davantage les projets non débutants et, éventuellement, d'aider mieux les créations. Enfin, ces structures permanentes pourraient sensibiliser et fidéliser un nouveau public en favorisant notamment la programmation en saison.

Enfin, du côté de l'étranger, il y a une disproportion gigantesque entre la France et le reste du monde. Un travail d'incitation doit être fait auprès des



© Émilie Assémat



© Émilie Assémat

compagnies pour qu'elles explorent davantage les autres places importantes pour la danse. Ce travail doit se faire en coordination avec Wallonie-Bruxelles International et Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse.

Publics

Le rapport à la danse contemporaine en tant qu'art de la scène reste problématique. La représentation véhiculée par le plus grand nombre est celle d'un art élitiste et peu accessible par le « grand public ». Le problème semble prendre sa source sur trois plans : les préjugés et les stéréotypes liés à la culture d'abord, à l'art contemporain ensuite, à la danse enfin ; le déficit de formation des publics ou, en tout cas, l'absence de politique concertée en la matière ; le déficit de communication des créateurs.

La médiation des publics paraît aujourd'hui incontournable. Il faut impérativement que les chorégraphes en prennent conscience et soient à l'écoute des besoins d'animations et de vulgarisation de leur travail. Les plateformes précédemment citées pourraient remplir ce rôle d'interface, avec l'aide du créateur. Il faut casser cette image élitiste et absconse collée à la danse contemporaine et rétablir le lien avec le « tout public ». Mais ce travail ne peut être accompli uniquement par le biais d'animations ou d'ateliers du spectateur. Il doit aussi se concevoir à plus large échelle et viser les publics jeunes. Il faut donc également agir sur la danse à destination des jeunes publics : stimuler la création, donner les moyens aux compagnies qui le souhaitent et professionnaliser le secteur. Ceci ne peut se faire qu'avec les institutions qui œuvrent déjà sur le terrain, en leur donnant les moyens d'élargir leurs actions. Mais l'effort ne doit pas se concentrer sur les tout-petits, il faut former les spectateurs de demain là où ils se trouvent : à l'école. Une action conjointe de la culture et de l'enseignement doit être menée pour sensibiliser tous les acteurs de terrain à la problématique, en faisant entrer davantage la danse à l'école, en donnant les grilles de lecture nécessaires et en (in)formant l'ensemble des professeurs. La première action devrait donc être dirigée, à notre sens, vers

les écoles normales qui forment les instituteurs préscolaires, primaires et les régents de l'enseignement secondaire. Les futurs professeurs, mieux sensibilisés à l'art contemporain en général et à la danse en particulier, seraient ainsi des relais efficaces envers leurs publics. À l'appui de cette proposition, l'enquête sur les publics bruxellois montre qu'après la famille, c'est l'école qui initie pour la première fois au spectacle. Le cours d'initiation artistique est au programme du cursus : il suffirait donc de sensibiliser les professeurs concernés dans les Hautes Écoles.

Formation

Enfin, dernier maillon de la chaîne : la formation professionnelle doit être envisagée dans sa cohérence, depuis la sensibilisation en académies, jusqu'à la professionnalisation dans l'enseignement supérieur. La création d'une école supérieure de la danse s'impose, à condition qu'elle ne soit ni un amalgame de formations éparses existantes, ni un formatage de danseurs pour un chorégraphe. Il faut qu'elle assure la formation, non seulement des interprètes de demain, mais aussi des professeurs et des théoriciens de la danse. Pour des raisons aussi bien pratiques que géopolitiques, nous pensons que cette école ne peut voir le jour ailleurs que dans la capitale de l'Europe, non en concurrence avec P.A.R.T.S., mais en complémentarité et en créant des collaborations.

Le paysage chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ne trouvera sa cohérence qu'à la condition d'une action conjointe, diachronique et synchronique.

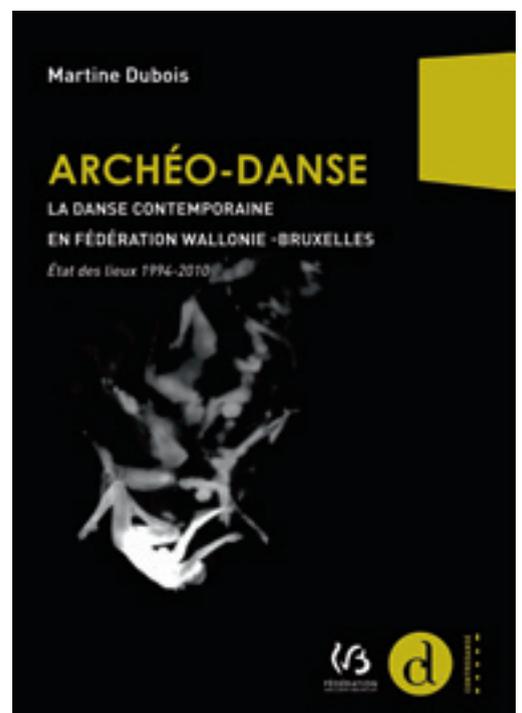
En conclusion, nous proposons un plan global pour la danse, qui passe par la systématisation du recueil des données sur la mémoire de la danse, l'augmentation des budgets, un soutien substantiel à la diffusion, l'intensification de l'action de Wallonie-Bruxelles International, la sensibilisation des publics et la création d'une école supérieure formant des professionnels de la danse dans tous les domaines.

L'utopie est en marche... •

POUR APPROFONDIR

- Martine Dubois, Archéo-Danse. *La danse contemporaine en Fédération Wallonie-Bruxelles. État des lieux 1994-2010*, Coédition Contredanse et Service de la danse de la FWB, Bruxelles, 2012.
- *Des canaris dans la mine de charbon, Schéma directeur pour la danse en Flandre et à Bruxelles*, Vlaams Theater Instituut, 2007
- *Les chemins vers les arts de la scène*, étude sur les publics, La Bellone, 2008
- Michel Guérin, *Diffusion et soutien à la création des arts vivants dans les centres culturels de la Communauté française*, Observatoire des politiques culturelles, avril 2011.
- Béatrice Menet, *20 ans de danse en communauté française, 1975-1996*, Contredanse, Bruxelles, 1997

Livres en consultation au Centre de documentation de Contredanse.



En vente sur www.contredanse.org
ou en consultation
au Centre de documentation de Contredanse

RECHERCHE

La quête des origines

Les danseurs et chorégraphes sont des éternels nomades. Certains plus que d'autres sont des déracinés permanents. Dans le contexte de mondialisation et d'intenses migrations que nous connaissons actuellement la question des origines culturelles a-t-elle encore un sens aux yeux des artistes de la danse ? Par Cathy De Plée

Le début de saison 2012-2013 a été marqué à Bruxelles et en Wallonie par la programmation DABA Maroc. Il s'agissait pour plusieurs lieux de programmation de danse et de théâtre de rendre hommage aux artistes marocains ou d'origine marocaine et de faire connaître leur travail au public belge. Un hasard a fait qu'au même moment un colloque s'est tenu à l'université de la Sorbonne à Paris consacré au « Corps dansant au Maghreb. Regards anthropologiques... ». Il nous a semblé intéressant d'essayer de tisser un lien entre ces deux événements, l'un plus artistique, l'autre plus réflexif, et de poursuivre la découverte et la réflexion qu'ils amorçaient tout en les élargissant.

S'ouvrir à la création d'une autre culture soulève toujours des questions et des remises en questions de qui l'on est et de comment l'on perçoit, juge et apprécie. Par ailleurs les artistes de toutes cultures,

éternels migrants, se retrouvent incessamment confrontés à leurs propres limites et désirs. Mais dans un contexte de mobilité internationale extrême, de mondialisation de la culture, y a-t-il encore des spécificités culturelles dans la création ? Plus loin est-ce que la recherche et la mise en valeur de ses propres origines culturelles fait encore partie de la démarche des artistes contemporains ? Pour respecter notre volonté de créer le lien entre réflexion et création, d'envisager la recherche comme une démarche créative et la création comme une recherche, nous avons réuni ici des entretiens d'une chercheuse universitaire et d'artistes chorégraphes, de cultures différentes, déracinés ou non. En ouverture, Mariem Guillouz fait part de son étude de la danse contemporaine au Maghreb et montre la coexistence de deux démarches et positionnements distincts des artistes par rapport à leur culture. La chorégraphe Nacera Belaza enchaîne avec un té-

moignage sur sa quête de liberté et d'universalité qui n'est pas étrangère à ce que lui dicte sa foi. Sidi Larbi Cherkaoui, approfondit de son côté la question des identités multiples. Enfin, Nicole Mossoux démêle les fils de ses propres appartenances culturelles. Une constante semble ressortir de ces entretiens : dans le contexte actuel, où la mobilité triomphe, la délocalisation semble constitutive d'une manière de se construire une identité personnelle et artistique. Car c'est à travers les voyages que des facettes parfois insoupçonnées de l'être se révèlent ou se redécouvrent. Par ailleurs si le phénomène de mondialisation ne semble pas véritablement atteindre les artistes dans leur démarche qui relève toujours de désirs personnels, la prise en compte de l'humain dans ce qu'il a de plus essentiel et non défini par des paramètres culturels semble être au cœur de leurs préoccupations.

Le Maghreb et la danse contemporaine Entretien avec Mariem Guellouz

Mariem Guellouz est Docteure en linguistique et sémiologie. Elle est chercheuse associée au Centre d'anthropologie culturelle-Université Paris Descartes-Sorbonne et bénéficiaire de la bourse de recherche du Centre national de la danse. Elle est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages collectifs sur la question du corps dansant et des danses maghrébines. Elle a organisé un colloque international intitulé : « Corps dansant au Maghreb. Regards anthropologiques » à la Sorbonne en octobre 2012. Mariem Guellouz est aussi danseuse et professeure de danses du Maghreb et d'Égypte à Paris.

La danse contemporaine est le produit d'un contexte de post-modernité, d'un monde industrialisé, laïc, qui proclame la liberté sexuelle et individuelle. Comment s'est-elle importée dans les pays du Maghreb fort marqués par la morale religieuse islamique ?

La question de l'émergence de la danse contemporaine au Maghreb est nécessairement liée à la problématique politique et postcoloniale. Parler d'importation c'est avoir un certain parti pris vis-à-vis d'une danse qui serait complètement étrangère aux pays du Maghreb. En vérité, ceux-ci sont caractérisés par la multiplicité de cultures qui ne peuvent se réduire à la seule identité arabo-musulmane. Ils sont marqués par des origines diverses : berbère, anda-

louse, ottomane, juive, catholique. La danse contemporaine a-t-elle été importée ou est-elle le fruit d'un processus mondial et d'une logique de mondialisation des faits artistiques et culturels ? La colonisation, les différentes vagues de migrations, et plus récemment l'expansion des différents dispositifs médiatiques (télévision, DVD, réseaux sociaux) ont contribué à la circulation des techniques corporelles entre l'Europe et le Maghreb. Dans les années 1980, plusieurs chorégraphes maghrébins sont venus se former à la danse contemporaine dans des institutions et des conservatoires européens et américains avant de retourner à leur pays d'origine et de transmettre cette danse à des jeunes. Ainsi, des écoles de danse, des lieux de formation mais aussi des festivals ont vu le jour. Comme dans d'autres domaines de la vie sociale artistique ou culturelle, le contemporain apparaît et se développe nécessairement sur un mode antinomique des traditions, croyances et religions locales et nationales. Malgré toutes sortes de tabous, depuis longtemps déjà, une résistance se manifeste avec force dans les différents pays de la région. Paradoxalement, la présence coloniale a pu suspendre pendant de longues périodes cette résistance, parce qu'elle apparaissait comme une allégeance aux puissances occupantes.

Jusqu'à quel point cette danse contemporaine est-elle encore perçue comme étrangère et « importée » au Maghreb ?

Il est important de noter l'ambivalence qui touche l'art contemporain en général et la danse contemporaine en particulier dans les pays Maghrébins. La difficulté de l'émergence des pratiques artistiques contemporaines dans ces pays est évidente et relève de diverses raisons. Il est possible de cerner trois facteurs majeurs : l'institution absente, le public restreint et le statut imaginaire du danseur. La

désinvolture des pouvoirs explique l'absence de musée d'art moderne ou d'art contemporain, des aides à la création quasi inexistantes ou encore un statut juridique des intermittents du spectacle tout à fait précaire. Dans ce vide, il faut noter aussi des tentatives, non négligeables, comme par exemple les festivals ou encore les lieux de formations. La danse contemporaine est étrangère et pour cela attirante, séduisante, on pourrait dire « exotique ». Je ne sais pas si on peut encore parler d'importation, peut-être devrions nous penser cela en terme de circulation des formes esthétiques et des techniques corporelles entre le Maghreb et l'Occident.

Vous postulez l'existence de deux types de danses contemporaines au Maghreb. Pouvez-vous expliquer ?

Je fais la différence entre une danse contemporaine au Maghreb et une danse contemporaine maghrébine. En effet, au cours de mes recherches, j'ai rencontré deux types de créations. Certains chorégraphes formés aux techniques contemporaines occidentales essayent de les reproduire telles quelles sur la scène maghrébine. Ils veulent attribuer à la danse contemporaine un caractère non national, presque universel. C'est ce que j'appelle la danse contemporaine au Maghreb dans la mesure où sa pratique n'est pas assujettie au contexte culturel ou social. On pourrait danser les mêmes pièces à Tunis, Rabat ou Paris. Par ailleurs, cette vague de chorégraphes contemporains maghrébins existe réellement et a même fait ses preuves. On peut citer à titre d'exemple Malek Sebai, Hafiz et Aicha Dhaou, Imed Jemaa, Imen Smaoui, Taoufiq Izzidiou, Khalid Benghrib, Nacera Belaza, etc. La deuxième catégorie dont je parle, la danse contemporaine maghrébine, est un courant qui pour l'instant n'a pas encore acquis ses lettres de noblesse. Il s'agit de chorégraphes



Malek Sebai, Khira wu Ruchdi © Hafiane Bedis

qui rament à contre courant en revisitant le patrimoine maghrébin, entre rupture et continuité. Il s'agirait alors de penser une contemporanéité qui serait propre à l'histoire de ces pays et un mouvement artistique qui écrira sa propre histoire dans sa singularité et sa multiplicité.

Peut-on voir les difficultés auxquelles se heurtent les chorégraphes comme constitutives d'une identité de la danse contemporaine au Maghreb ?

Posons-nous d'abord la question de savoir quels sont les possibles et les limites de la pratique de cette danse dans les pays du Maghreb. On peut parler de deux types de contraintes : une première politique et une seconde éthique. En ce qui concerne la première, les compagnies de danse au Maghreb ne bénéficient pratiquement pas de subventions étatiques, elles sont dans leur majorité tributaires des autofinancements ou des aides européennes. On ne peut pas encore parler d'une politique nationale de promotion de l'art contemporain au Maghreb. En ce qui concerne la deuxième raison, il paraît évident que dans les pays où les femmes ne bénéficient pas des mêmes droits que les hommes, où l'homosexualité est un délit pénal, où la nudité est interdite, où la mixité pose problème, où la démocratie ne fait que s'ébaucher, faire de la danse contemporaine telle qu'elle se pratique en Occident est presque impossible. Les chorégraphes, nouveaux acrobates, doivent alors chercher des stratégies pour montrer sans montrer, dire sans dire, toucher sans se toucher. Bref, ils doivent repenser cette danse contemporaine occidentale à l'aune du contexte sociopolitique maghrébin. Et dans ce sens, oui, ces difficultés peuvent être constitutives d'une identité maghrébine de la danse.

Il y a en Europe aussi des chorégraphes qui se livrent à des démarches d'archéologie du corps, qui considèrent leur corps comme archive et qui le font dans une démarche d'art contemporain sans qu'on veuille y voir autre chose. La culture traditionnelle maghrébine est-elle plus présente qu'ailleurs pour qu'on puisse faire une distinction de ce type ?

Il ne s'agit pas des mêmes histoires du corps. La colonisation, au-delà de son implantation économique et administrative, s'est établie comme une production particulière de subjectivités dans le contexte d'une domination européenne. La fin de l'ère coloniale peut donc être vécue comme une levée des interdits culturels et artistiques imposés aux peuples de ces ré-

gions. La danse contemporaine ne peut pas totalement se débarrasser de son désir de résistance à des pouvoirs contestés. D'où son ambivalence entre fascination et refus.

Est-ce que la danse soulève des questionnements intimes si puissants qu'elle ne peut faire l'économie de questions liées à sa culture d'origine, que ce soit au Maghreb ou ailleurs ?

La danse n'est pas particulière de ce point de vue. La littérature, plus que la danse, parce qu'elle est assujettie à la langue, doit s'en prendre à l'intimité. La danse contemporaine est liée à l'histoire d'une société occidentale post-industrielle, laïque et démocratique. Mais, par sa force déterritorialisante, par son oubli des codes, elle échappe aussi aux déterminations nationale, religieuse ou identitaire. Elle interroge sans cesse les rapports du sujet avec les institutions, la sexualité, le langage et surtout les usages multiples du corps (travail, sexe, amour, loisirs, sport). Au Maghreb, la danse contemporaine oscille de façon permanente entre ce qu'elle archive du passé de cette région et l'histoire d'un dehors qui l'en a, pendant plus d'un siècle, détournée.

La culture d'origine n'est-elle pas parfois instrumentalisée dans la création chorégraphique au Maghreb ?

La notion de « culture d'origine » est elle-même discutable. Je suis assez proche des anthropologues qui évitent un certain vocabulaire essentialiste (« originel », « naturel », « traditionnel »). On peut se demander d'ailleurs où situer cette origine : les invasions arabes, l'ère amazighe, byzantine, carthaginoise, l'indépendance ? La culture maghrébine est un ensemble de mélanges, de tissages culturels qui cohabitent depuis des siècles. Il existe certes un patrimoine immatériel maghrébin et des danses maghrébines où on peut retrouver des traces ancestrales carthaginoises, bédouines, africaines, et arabes. Dans les années 90, en Tunisie, la danse qui relevait jusque là du ministère de la culture a été mise sous la tutelle du ministère du tourisme. La folklorisation de ce patrimoine et son instrumentalisation sont dès lors devenus inévitables. La réception européenne des œuvres chorégraphiques maghrébines est aussi problématique. En 1989, l'exposition « Magiciens de la terre » a donné une légitimité à cette œuvre mais le risque étant toujours de l'instrumentaliser de part et d'autre. Certains chorégraphes maghrébines peuvent

tomber dans le piège de la séduction, de ce qu'on attend d'eux. Ils sont dès lors pris dans la nasse de l'actualité et des stéréotypes : femmes excisées, homosexualité pénalisée, lapidation, etc... Depuis les événements politiques qualifiés de « printemps arabe » en Occident, un regain d'intérêt pour le Maghreb est évident. Cela est tout à fait logique puisque ces mutations démocratiques sont l'occasion de repenser le rapport au corps et à l'art au Maghreb. Cependant, il est important de garder un point de vue éthique. Cette explosion soudaine de l'intérêt pour les danses au Maghreb devrait s'inscrire dans une démarche plus globale de libération et de lutte pour les libertés individuelles afin d'échapper à tout risque d'opportunisme.

Dans un contexte de mondialisation, y a-t-il un désir des chorégraphes maghrébines de chercher une identité qui leur est propre qui passerait par les résonances de leur propre culture ?

Depuis des années, des chorégraphes qui travaillent les danses populaires maghrébines avec une approche contemporaine, se sont vus à la fois, écartés de la scène contemporaine et marginalisés par la scène traditionnelle. Je pense au travail de la danseuse et chorégraphe Saadia Souyah qui est tout de même la seule chorégraphe de danses arabo-berbères à avoir eu la chance de passer au CND-Paris. Cette dernière me confiait dans un entretien le souhait de nommer sa danse : « une danse sans nom ». La question de la nomination, dans ce cas, pose problème. Comment nommer cette danse qui n'est plus tout à fait fidèle à la tradition et qui n'est pas pour autant une création contemporaine ? Cette danse de l'entre-deux se cherche encore et donnera peut-être un jour naissance à un style qu'on pourra reconnaître comme étant la danse contemporaine maghrébine. Je prends aussi l'exemple de la dernière création de la chorégraphe tunisienne Malek Sebai intitulée : *Khira wu Ruchdi*. Celle-ci a été la seule tunisienne formée à l'Opéra de Paris. Après un parcours exemplaire dans les écoles de danse contemporaine en France et aux États-Unis ; elle a décidé de travailler sur les danses tunisiennes. Elle les revisite et en fait sortir une forme tout à fait contemporaine. J'ai pu recueillir, néanmoins, certains des propos des spectateurs à la sortie de la pièce. Ils insistaient tous sur la « tunisianité » de cette création contemporaine : « On n'a pas tout compris mais on été touché car cette fois on avait devant nous une danse qu'on connaît, qu'on ressent et qu'on aime danser » m'ont-ils confié. •

À la recherche d'une identité universelle

Entretien avec Nacera Belaza

La chorégraphe Nacera Belaza vit entre la France et l'Algérie. Depuis 1992 elle crée des pièces dépouillées qui veulent aller à l'essentiel. En parallèle de ses activités de création et de sensibilisation, elle travaille actuellement à la création d'une plateforme chorégraphique entre l'Algérie et la France pour développer des projets transnationaux.

Considérez-vous vos doubles origines algériennes et françaises importantes dans votre travail ?

Depuis mon enfance je fais des aller-retour entre la France et l'Algérie mais ce n'est qu'à partir de 2001 que j'ai vraiment commencé à travailler dans mon pays d'origine. Lorsque j'ai commencé à transmettre ma danse à des danseurs algériens, je me suis rendu compte qu'ils appréhendaient certains mouvements de manière naturelle. J'ai réalisé alors que mon corps parlait une langue qui n'était pas spécialement comprise ici, en France. Les va-et-vient entre les deux pays m'ont donc fait prendre conscience de la manière dont je m'étais construite, de ce que m'offrait chaque pays et de ce qui me manquait de part et d'autre. Je voyais l'élan vital en Algérie et ici la structuration, l'analyse. Cette capacité à construire est quasi impossible à trouver en Algérie, pour différentes raisons. L'éducation nationale s'est écroulée, la relation au travail s'est abîmée – les gens n'ont plus le goût au travail, comme si (se) construire dans le temps, n'avait plus de sens là-bas. En France j'ai pu faire des études littéraires, qui nourrissent toujours mon travail. Mais la nécessité vitale est toujours là. Sans elle, mon art ne serait que recherche et compréhension et pas quelque chose de plus essentiel à l'être humain. Il y a aussi d'autres paramètres de ma culture algérienne qui ont influencé mon travail, et notamment la foi. Elle a aiguillé la manière dont j'utilise et perçois le corps. Ceci dit, quel que soit l'endroit où je me trouve, j'ai besoin de m'extraire de tout contexte et de faire abstraction de tout ce qui pourrait me conditionner (un corps algérien ou français, la condition de la femme algérienne...) pour toucher à des questions plus existentielles, philosophiques ou poétiques qui invitent l'individu à aller à la rencontre de soi, à toucher une dimension plus universelle de soi.

Ce métissage soulève-t-il des dilemmes en vous quelquefois dans la création ?

Pas forcément. L'espace d'universalité que je recherche dépasse tous les dilemmes. Ce qui m'intéresse c'est l'endroit où tout se résout. Je suis en apparence faite de contradictions (double culture, intérêt pour la danse et la foi). Mais c'est l'être humain dans sa manière d'exprimer les choses qui crée des contradictions. Or à certains endroits il y a l'unité, une aspiration à l'Un. Cette continuité, je la recherche aussi avec le spectateur. J'ai l'intuition très forte que souvent on ne regarde pas les choses sous le bon angle. Il est important de se dégager de soi. De mettre en sourdine tous les aspects de la contradiction. J'essaie toujours d'atteindre des endroits de moi-même a priori impossibles à atteindre, avec en filigrane, peut-être, la volonté de quitter la condition de corps.

« Un vide inattendu qui comble toutes les attentes. Voilà ce qui pourrait être finalement mon propos » est la phrase affichée sur la page d'accueil de votre site internet. Qu'est-ce que le vide pour vous ?

C'est une réponse à beaucoup de choses, à tout en fait. Chaque spectateur, quand il va au spectacle, a une attente. Il attend que ce qu'il va voir le touche. Or les réponses profondes ne sont pas souvent celles qu'on croit. L'espace vide est une réponse à tout car il autorise le déploiement de l'être dans son entièreté. Les idées d'artistes ne sont que des réponses partielles. Je veux trouver le vide en moi pour donner à voir et partager l'essentiel. Tout ce qui me fait sentir des contours ou des limites, j'essaie de m'en extraire. Ceci s'oppose à l'idée de raconter des histoires.

Ceci revient à se détacher de l'ego ?

C'est la lutte de ma vie. Je ne peux pas être dans une démarche égocentrique. Je recherche un état d'humilité et d'attention. L'humilité est le bon endroit, là où tout fonctionne dans le travail. Ça vient aussi de ma culture (qui m'empêchait d'ailleurs de faire de la danse) et de ma foi. Se détacher de l'ego procure une grande liberté. La foi m'y aide beaucoup. J'ai l'impression aujourd'hui qu'on souffre d'avoir mis l'individu au centre de tout. On étouffe d'être soi-même. Je le remarque notamment lorsque je parle avec le public. La liberté qui suit dès qu'on détache le regard de soi-même.

Est-ce que le déracinement amplifie cette plongée en soi comme une quête de quelque chose de perdu ? La création serait-elle une manière de creuser la nostalgie ?

La nostalgie est omniprésente dans mon travail. Elle peut en effet trouver sa source dans l'exil. Quand j'étais enfant je réitérais la séparation chaque été en retournant au pays puis en revenant. Toutes mes pièces parlent au passé. C'est une matière dont j'ai besoin, ce quelque chose qui se passe loin en nous, enfoui dans une mémoire. Mais ensuite il y a un plaisir de dépassement qui va transformer cela. Je ne vis pas l'exil comme une déracinée. Ça inscrit juste en moi un sentiment de perte qui revient en fait à un enracinement. Ce n'est pas quelque chose de définitivement perdu. La foi amène une autre dimension importante aussi, l'introspection. Elle m'amène à me poser toutes ces questions, à observer mon fonctionnement, repérer les pièges et trouver les véritables espaces de liberté. En fait je remarque qu'il m'est souvent difficile de répondre à la question de l'exil car elle n'est pas une véritable préoccupation pour moi. J'ai eu la chance dans ma jeunesse d'avoir été enfermée, de ne pas pouvoir pratiquer la danse. J'ai absorbé d'autres arts, comme la littérature, et les ai appliqués de manière quasi littérale à la danse. La dimension spectaculaire ne m'a jamais intéressée. Un artiste à mon sens doit répondre à des questions fondamentales. Je ne suis ni d'ici, ni de là-bas. Je ne peux pas m'identifier à un pays. S'il n'y avait pas cette tension vers l'universel, mes pièces seraient tout autres. C'est ce désir de dépassement qui les construit.

La danse est-elle une manière de construire votre identité ? Ou la redécouvrir ? Ou n'a-elle pas à voir avec l'identité ?

Elle est une découverte de soi mais pas le moi de surface. Le moi profond comme en parle Rilke. Une identité presque commune. Cette découverte est souvent à l'opposé de ce qu'on pensait être soi au départ. Je n'ai plus grand-chose à voir avec celle que j'étais. Je ne suis pas restée figée dans celle que j'étais, et ne me suis ni identifiée ou agrippée à cela. Peut-être s'agit-il plus de se découvrir comme si l'on était étranger à ses propres yeux. Ceci n'est pas toujours facile avec les danseurs.

Vous êtes particulièrement intéressée par les rituels et les danses sacrées. Pensez-vous qu'il s'agit d'un écho de vos origines algériennes ?

Il s'agit plus d'un intérêt pour quelque chose d'ancestral. Je n'avais jamais pensé me tourner vers ça. Or il y a quelques années, j'ai vu un groupe en Egypte et en Algérie qui m'a profondément touchée. Je me souviens d'un groupe d'hommes et de leurs gestes répétitifs ; ils mettaient la main sur le cœur puis se mettaient à genoux puis touchaient la terre. Ils faisaient ce mouvement en boucle. Il se passait là quelque chose d'infini auquel j'ai accepté de me relier. Parce qu'il y avait du sens. Les danseurs d'aujourd'hui s'en sont éloignés pour plus de technicité, plus d'intelligence. Or si on se connecte au rituel profond de ces danses, on accède à quelque chose d'inouï. On est là ensemble, avec un sentiment de communauté qui dépasse la pensée. La religion a suscité beaucoup de rejets. Mais en s'en coupant, on a aussi beaucoup perdu, des choses cruciales, comme la verticalité, le fait de s'oublier, de se relier. Bien sûr elle est aussi le dogme. Mais l'important est le cheminement au-delà des mots. La contrainte peut être source de liberté quand on parvient à la faire sienne. C'est en tous cas le chemin que j'essaie d'avoir avec la danse. Peu de danseurs acceptent la contrainte, ils cherchent le plus souvent à être eux-mêmes. Mais l'enfermement n'est souvent pas celui qu'on croit.

La danse semble dépasser pour vous le contexte socio-politique ?

Il y a des paramètres très importants induits par le rapport entre le ciel et la terre, la chaleur, la manière dont les individus se relient entre eux, la langue aussi, qui détermine beaucoup de choses dans le corps. Un contexte comme l'Algérie engendre un repli sur soi qui génère une gestuelle particulière. Il est important pour un chorégraphe d'être à l'écoute des corps en présence. Dans un premier temps, il faut une écoute, un enracinement très profond de l'être tel qu'il est dans son environnement, ensuite il y a le dépassement de ça. J'écoute d'abord comment circule l'énergie, la violence... et ensuite, je gomme. Après s'ajoute la dimension artistique et poétique qui fait que ça devient une œuvre avec toutes ses facettes. Ce qui en ressort est quelque chose d'à la fois d'ancestral et abstrait. En France, je n'ai pas conscience de cet enracinement. Les corps sont tellement coupés de ce qui peut les constituer. C'est tout un travail pour retrouver les sources en soi. Ce n'est pas pour rien que beaucoup de danseurs contemporains se rendent en Afrique ou en Asie. Ici, la démarche intellectuelle a en grande partie rompu ce contact.

Comment vous situez-vous par rapport au phénomène de mondialisation culturelle qui touche aussi la danse contemporaine ?

Un jour un spectateur m'a dit « j'ai du mal à croire que vous fassiez des choses aussi singulières en travaillant à Paris ». Comme je disais, j'ai eu la chance de ne pas avoir pris de cours de danse, de ne pas avoir pu sortir dans ma jeunesse. Très tôt j'ai eu conscience des deux options qui s'offraient à moi : soit je me cogne aux barreaux, soit je plonge en moi-même. J'ai choisi la deuxième voie et j'ai gardé ce cap. Où que je sois, je reste en moi. Je vois peu de spectacles. Le phénomène de la mondialisation ne me concerne pas. Mes histoires sont très intimes. Parfois je ne comprends pas comment elles peuvent prendre une forme scénique. Selon moi, on ne construit pas en piochant à gauche et à droite mais en cultivant sa singularité au plus profond de soi. •

Aller vers l'autre, trouver le même

Entretien avec Sidi Larbi Cherkaoui

Le chorégraphe belgo-marocain Sidi Larbi Cherkaoui explore dans la plupart de ses chorégraphies la question de l'identité et de l'appartenance culturelle, ethnique ou religieuse. Avec sa compagnie Eastman il crée des pièces énergiques mêlant les disciplines (danse, musique live, théâtre, scénographie) et les cultures, véritables odes à l'universalité.

« Je suis Sidi Larbi Cherkaoui, je suis un homme, je suis un fils, j'ai un tatouage, les yeux bruns, je suis le fils d'un immigré. Je suis tout cela et beaucoup d'autres choses encore. C'est le cas de tous, ce sont les éléments qui me lient aux autres ». Vous revendiquez une identité multiple. Est-ce cela qui vous donne la stimulation nécessaire pour créer ?

J'ai écrit cela suite à la lecture d'un livre qui m'a beaucoup inspiré *Les identités meurtrières* d'Amin Maalouf, un livre sur la diversité des identités. Il explique d'une part que chacun peut se définir par rapport à différentes communautés car chaque personne est composée de différentes facettes. Et d'autre part le fait que c'est souvent à partir de l'identité qui est la plus critiquée ou stigmatisée que l'on a tendance à se définir le plus et à ne plus voir le reste. Le combat de ma vie a toujours été de ne pas être défini à partir d'un seul élément. Et pour répondre à votre question, oui, je vois cette diversité d'identités comme particulièrement stimulante. Il y a une force créatrice découlant du désir de tisser des liens entre ses différentes facettes dans le réel. En tant qu'artiste, on fait cela tout le temps. Cette diversité permet d'ailleurs à ceux qui regardent de se connecter, à un moment ou un autre. Je sais qu'elle peut aussi être perçue comme de la confusion dans la création, c'est un piège à éviter. J'ai souffert par moment de cette multiplicité, par exemple, mon nom arabe qui ne passe pas partout ou ma blancheur dans les cours de Coran. Ma tâche a toujours été d'aller vers les gens pour les rassurer et pour être accepté.

Est-ce que le fait de voyager constamment et de travailler avec des danseurs de toutes les origines accentue cette multiplicité en vous ou au contraire vous amène à plus vous définir et chercher qui vous êtes ?

Tout dépend de la manière dont on apprivoise les rencontres. Elles m'ont personnellement toujours encouragé à chercher et sentir des connections et des similarités. J'ai tendance à chercher l'empathie avec les autres. Les différences sont très agréables aussi et j'aime la diversité. Mais le plus important c'est d'être relié les uns aux autres. Découvrir qu'on a vécu les mêmes choses, dans des contextes différents et qu'on a tous des points communs. Concernant les voyages, ils permettent de me connecter avec qui je suis et d'aller à la recherche de certaines sources. Par exemple, en Chine quand je suis allé visiter le temple de moines Shaolin, où tout le monde est végétarien et ne boit pas d'alcool, je me sentais chez moi. On ne sait pas toujours a priori à quoi on ressemble ou qui on est, or on peut découvrir des parties de soi ignorées en voyageant. J'ai souvent besoin d'aller vers le différent pour me rendre compte que finalement ce n'est pas si exotique que ça. Même au Japon au début tout semble complètement étranger. Mais petit à petit on comprend, on apprivoise, on reconnaît des choses. Il est important pour moi de sentir que je ne suis pas déjà « trop plein » de qui je suis, que je peux toujours découvrir des nouvelles choses et me transformer. Les moments où j'ai eu le sentiment d'avoir fait le tour de quelque chose, ou de moi-même, étaient les moments les plus déprimants de ma vie. Notre identité fluctue avec le temps. De nombreuses facettes de nous-mêmes se développent au fur et à mesure qu'on avance. Exactement comme la société. Il est important d'accepter ces changements.

Pour vous, la danse a-t-elle à voir avec une quête identitaire ?

Oui, car la danse est mouvement et consiste à choisir ce que l'on trouve beau dans le mouvement. La danse, qu'on le veuille ou non, est toujours porteuse de valeurs. J'ai moi-même pratiqué plusieurs styles de danse et j'ai pu constater combien la

beauté est chose relative. Or ce sont les tensions entre les différents points de vue sur une même chose qui m'intéressent. Je cherche toujours comment les dissoudre, ou les résoudre. J'apprécie la beauté qui surgit des différences. Ma quête est une recherche de réconciliation entre les gens et les domaines. Par ailleurs, la danse permet aussi de montrer toutes les possibilités qu'a le corps humain de bouger et combien il peut être flexible. C'est pour ça aussi que je suis fasciné par les arts martiaux et les mouvements animaux. Cette flexibilité représente la manière dont je veux vivre ma vie.

Avez-vous eu l'impression, à un moment, de « vous trouver » en tant que chorégraphe ?

J'ai cette sensation tous les jours, depuis mon enfance. J'ai très tôt eu besoin de me définir, car j'avais l'impression que la société attendait ça de moi. J'ai le sentiment d'avoir dû affirmer une signature depuis tout jeune. Si je n'avais pas eu ce sens de l'affirmation, je pense que je n'aurais pas fait le quart de ce que j'ai fait jusqu'ici. Vers mes 12 ans je me rappelle avoir voulu cacher des aspects de moi-même mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas viable. Cette affirmation m'a toujours permis de ne pas me décourager. J'écoute et lis toujours les critiques. Ça me déchire mais je me dis qu'elles sont toujours issues d'un contexte. Et en définitive ce travail de relativisation m'aide à mieux trouver ce que je veux.

Vous sentez-vous appartenir à une culture qui transparaîtrait dans votre travail ?

Non. Ou plutôt ça dépend des moments et des contextes. Il arrive qu'une partie de ma nature ressorte plus ou moins. J'essaie tout le temps d'être ce que je dois être au bon moment. Par contre si je suis confronté à des propos racistes, là je ne me laisse pas faire. Je sais que j'ai une facette surréaliste qui est très belge. En même temps j'ai une vision très calligraphique, qui est très arabe. Je ne me sens pas plus belge que marocain. Mais après, il y a la réalité : j'ai grandi à Anvers et j'ai absorbé en grandissant la culture qui m'entourait. Cependant je ne vais pas chercher à la revendiquer.

Comment ne pas faire des origines culturelles simplement une façade, une caricature folklorique dans un spectacle ?

Je suis très attentif aux retours que les gens me font et aux critiques. Et je suis vigilant moi-même. Par exemple dans mon spectacle avec les moines Shaolin, lorsqu'ils allaient trop loin dans certains gestes traditionnels ou habitudes, je disais *stop* pour que ce ne soit pas cliché. Mais le concept même de cliché est très complexe. Tout dépend d'où on vient et quand on le prononce. Le jugement sur l'art c'est un peu comme les oiseaux. Il y a des migrations. Ce qui est cliché dans les années 90 peut devenir très original vingt ans plus tard. J'ai la chance que ce que je fais soit considéré comme en phase avec ce qu'on appelle l'art contemporain. C'est toute la tragédie de l'artiste. On ne sait jamais si ce que l'on fait est au bon moment. Pour revenir à la question, quand je travaille sur les danses indiennes, par exemple, je vais faire en sorte d'apprendre le maximum possible sur cette culture. Je ne me concentre pas sur ce que je ne comprends pas. Je traduis au public uniquement ce que je comprends. Je crois que ça me permet d'éviter de tomber dans des clichés. Mais certains trouvent quand même que ça l'est. Encore une fois le domaine du cliché est très complexe. Je me bats constamment contre les préjugés et la notion de cliché n'y est pas tout à fait étrangère. •



Sidi Larbi Cherkaoui, Puz/Zie (répétition) © Koen Broos

Creuser l'intime pour rejoindre l'autre

Entretien avec Nicole Mossoux

La chorégraphe belge Nicole Mossoux crée depuis 1985 avec le dramaturge Patrick Bonté des spectacles à la frontière entre danse et théâtre, emprunts d'un univers étrange et troublant. Ils explorent les méandres de la pensée et du corps et leurs enchevêtrements. Les tournées de la compagnie (dans une quarantaine de pays) sont chaque fois l'occasion pour ses deux créateurs de questionner leur propre regard sur la création et leur identité artistique.

La quête de vos propres origines (quelles qu'elles soient) a-t-elle une place dans votre travail chorégraphique ?

C'est sans doute depuis mes études à Mudra (l'ancienne école bruxelloise de Maurice Béjart) que j'ai dû faire mienne la question des origines. Nous n'étions que trois « petits Belges » dans une classe de 25 élèves, dont la plupart venaient de loin. De plus j'étais la seule à vivre, du moins au début de mes études, chez mes parents. Je me trouvais dans un aparté involontaire : déchirée entre deux appartenances, celle du monde de l'art, polyglotte, multiculturel, un monde passionnant et impressionnant à la fois, et celui d'une famille assez conventionnelle, quoiqu'avec le recul, pas tant que ça...

Après l'école, tous mes camarades ou presque se sont dispersés de par le monde, et moi je suis restée là. Plutôt esseulée - fin des années 70, peu de chorégraphes avaient choisi Bruxelles comme port d'attache. Dire qu'aujourd'hui c'est tout le contraire... Plus récemment, le spectacle « Migrations » que nous avons réalisé en mars 2011 ne parle pas d'autre chose que de la délocalisation de soi, et des circonvolutions mentales que cela entraîne. On y parle de la confusion identitaire liée à la quête d'un nouveau lieu où faire sa vie, des avatars du voyage, qui finalement débouche sur un no man's land, un corridor de l'exil où s'efface la solidarité, et où l'objectif premier, une vie meilleure ou simplement possible, se dissout dans l'anonymat d'un camp de réfugiés. Au départ de ce spectacle, il y avait la fascination pour le vol migratoire des oiseaux. Mais cette fascination pour le voyage s'est aussi heurtée aux difficultés liées à l'immigration et à l'intégration chez les humains. Ce qui était poétique chez les oiseaux se chargeait de choses bien plus douloureuses transposées aux hommes.

Le travail de la danse serait-il la recherche d'un ancrage, d'une identité perdue ou mise à mal par les déplacements incessants des danseurs ?

Avant même la question du déplacement il y a dans la danse quelque chose de particulier : contrairement aux musiciens, par exemple, nous sommes notre propre caisse de résonance. La question en danse ne peut être qu'identitaire. Il doit y avoir transformation de soi en instrument : comment faire la part entre son corps au quotidien et la mélodie sensée émerger de ce corps ? L'équilibre ne peut pas se trouver dans la stabilité. Dès qu'on fige une position, elle se fragilise. Quelque chose doit toujours rester mobile en nous. Par ailleurs, en tournée, j'aime me promener sans but dans la ville où le spectacle se donne. Humer le lieu où l'on est, sentir les vibrations à l'entour qui vont me porter sur scène. Je ne sais pas si c'est perceptible. Mais je pense que les tempéraments des gens, leur manière de se déplacer influencent mon propre corps, car ce sont des choses qui se communiquent très vite.



Mossoux-Bonté Migrations © Mikha Wajnrych

Est-ce que pour vous l'idée d'appartenance culturelle a encore du sens dans un contexte de mondialisation ?

Au tout début de son existence, la compagnie a tourné dans des contrées pour le moins exotiques, l'Afrique noire, le Mexique, ce qui a généré chez nous une préoccupation pour la portée des signes : comment une forme, un propos nés dans et depuis nos modes culturels peuvent être perçus, ressentis ailleurs. Par exemple la question de la symbolique des éléments (comme le titre du spectacle, la couleur des costumes), celle du rôle social qu'une danse était sensée endosser, nous ont été posées à Kinshasa, lors de la tournée que nous y avons faite dans la fin des années 80. Il était évident que nos lectures du spectacle étaient très différentes, l'aspect symbolique étant à peu de choses près absent de nos préoccupations, alors que très prégnant chez les Congolais qui nous interrogeaient, que chez nous la danse s'était détachée du rituel social etc... Mais au-delà de ces différences de points de vue, de ces commentaires du cerveau gauche, nos cerveaux droits, nos sensibilités, la physicalité aussi, vibraient vraiment de concert !

Et aussi : là où la différence culturelle joue un rôle évident, c'est dans l'humour. Un spectacle qui faisait rire les Danois laissait le public de Sarlat (France) désorienté, inquiet de notre pessimisme - et c'était frappant parce que nous l'avions joué à quelques jours d'intervalle : si à Copenhague ça riait beaucoup, les Français nous demandaient pourquoi nous avions une vision aussi noire de l'existence.

Mais en fin de compte, les tournées nous ont appris que plus on creuse dans l'intime, plus on a la chance de rejoindre l'autre, quelles que soient sa culture et ses origines, et l'art a vraiment à faire là-dedans. Il n'est pas une vitrine, on laisse ça au folklore, au tourisme, il est cette capacité donnée de se parler, de se rejoindre par les tunnels souterrains, passages secrets, ce secret qui fait partie de l'alchimie de la création.

Est-ce que votre « culture belge » se reflète dans votre œuvre ? Comment jouez-vous avec elle ?

Pour cerner si une identité belge transparaîtrait dans notre travail, il suffit de nous regarder Patrick (Bonté) et moi, qui avons donné naissance à

une compagnie bicéphale, naviguant du pôle féminin au pôle masculin, d'une sensibilité plus théâtrale à une autre disons plus chorégraphique. Dans tous nos spectacles on retrouve cette dualité qui est bien caractéristique de cette Belgique bi-communautaire, de ce pays où les noms des rues se déclinent en deux langues. Que ce soit dans l'alternance des créations (le chantier d'un nouveau spectacle est lancé quasi systématiquement une fois pas l'un, la fois suivante par l'autre), que ce soit dans la matière artistique elle-même, où derrière l'apparence se cache toujours une autre lecture, où le corps est la plupart du temps divisé, morcelé dans des gestes complémentaires ou contradictoires, où l'intention ne bride jamais la forme, mais s'y love, sans jamais la moduler complètement. Toute cette complexité nous est naturelle à l'un comme à l'autre, et il n'y a qu'ici qu'un univers de cet ordre a pu naître, dans ce minuscule pays déchiré, recollé maladroitement, démembré - et d'ailleurs s'agit-il vraiment d'un pays ? Rien n'est moins sûr. Notre démarche est née aussi à un moment de l'histoire, et à un endroit où tout était à créer, où on n'avait pas à porter le poids d'une tradition, d'un background culturel : on avait vraiment l'impression que tout était à inventer dans la dramaturgie des corps.

Pays de peintres aussi, ce n'est pas sans lien avec notre obstination à créer de l'image sur scène, une image en mouvement certes, mais qui se décrypte comme une peinture. Les codes d'accès sont les mêmes ; quel qu'en soit le niveau d'abstraction, la peinture suggère, évoque, cache en montrant... Pays où on ne se monte pas la tête, pays de l'ambiguïté, des faux-semblants. Pays où les balises sont malaisées, les classements rigoureux impossibles, où l'on peut se perdre dans un mouchoir de poche.

Je viens aussi d'une famille où les jumeaux (mon père et mon oncle) ont épousé les sœurs (ma mère et ma tante), et j'ai grandi dans une maison double où s'égayaient les enfants de deux lits... Le Deux est devenu indissociable de ma façon de penser : une légère schizophrénie, une attirance pour le dédoublement, pour l'ambivalence, pour les sédimentations du sens. •



Journal d'un "combat de pauvres"

Par Isabelle Meurrens

Lundi 12 novembre 2012 : dans *La Libre Belgique*, Guy Duplat annonce que la ministre de la Culture Fadila Laanan compte couper 45% du budget des aides aux projets Danse et Théâtre.

■ Politique culturelle

Les économies dans la culture

Nous avons déjà évoqué les économies à faire en 2013 dans la culture. Voici les chiffres précis des efforts demandés, explicités par le chef de cabinet de Fadila Laanan, la ministre de la Culture. Comme l'ensemble des secteurs, la culture participe à l'effort. Aucun nouveau dossier d'infrastructure culturelle ne sera décidé en 2013. Seules les décisions antérieures seront exécutées. Les subventions consacrées à l'équipement sont fortement réduites, passant de 1,192 million à 545000 €, soit une diminution de 54 %. Le budget de fonctionnement des centres culturels est protégé. Par contre, les subventions hors fonctionnement habituel (dites subventions extraordinaires) sont réduites de 657000 à 490000 € (25 %). Dans les arts de la scène, l'intégralité des conventions et des contrats-programmes sont sauvegardés. Par contre, les dépenses d'aides ponctuelles régressent : de 9,248 millions, elles passent à 8,272 millions d'euros, ce qui représente un tassement de 10 %. La Commission d'aide aux projets théâtraux passera à 700000 € (pour 1,260 million en 2012 !), le Conseil des musiques non classiques à 340000 € (pour 475000 € en 2012) et le Conseil de la danse à 275000 € (pour 450000 € en 2012). Le secteur du théâtre pour l'enfance et la jeunesse et celui des arts forains, du cirque et de la rue sont protégés. Si l'on prend l'intégralité des budgets «arts de la scène» (conventions, contrats-programmes et aides ponctuelles), ils s'établissaient à 91,916 millions en 2012 et à 90,987 millions en 2013, ce qui représente une contraction globale de 1 %.

Mardi 13 novembre : huit metteurs en scène, comédiens, scénographes : Stéphane Arcas, Claude Schmitz, Cécile Chèvre, Antoine Laubin, Denis Laujol, Nicolas Luçon, Vincent Sornaga et Arnaud Timmermans se réunissent dans la cuisine de Stéphane puis les jours suivants chez l'un ou l'autre, après les répétitions et l'endormissement des enfants. L'exaspération est à son comble. Ils lancent la mobilisation autour de deux axes : l'emploi et l'indépendance des artistes

Mercredi 14 Novembre : ils créent le groupe Facebook CONSEILDEAD, mettent en ligne une pétition et invitent les artistes à se rencontrer. Ils demandent à un échevin (PS) s'ils peuvent organiser une petite rencontre (20 personnes) à l'Abbaye de Forest où certains sont en résidence.

Samedi 17 novembre : environ 300 personnes sont présentes à l'Abbaye. Principalement le secteur du Théâtre, mais aussi quelques chorégraphes dont Carmen Blanco Principal et Julie Bougard.

Lundi 19 novembre: le tweet qui ne passe pas inaperçu... il est le témoin de l'incommunication entre gouvernants et gouvernés et se métamorphose en slogan de communication du secteur.



Le soir: réunion de la RAC à la SACD. Fré Werbrouck, Julie Bougard, Bud Blumenthal, Maria Clara Villa Lobos, Alexandre Wajnberg... se réunissent et rédigent dans la foulée une lettre à l'attention de la ministre Laanan et une pétition qui sera aussitôt mise en ligne sur petition.be.

Mardi 20 Novembre : manifestation place Surllet de Chokier, devant le cabinet de la ministre de la Culture. La place est bondée. Le secteur du Théâtre, de la Danse et de la Musique est présent pour assister aux "funérailles de la création". Julie Bougard lit la lettre de la RAC. Bud Blumenthal accompagne les huit membres de Conseildead et un représentant des musiques non classiques pour remettre les lettres à la ministre...



Au cabinet 15 minutes plus tard:

la ministre les reçoit tous les dix et "reconnait son erreur" (*dixit Belga*). Elle propose de s'en remettre au secteur à travers la consultation des instances d'avis (CAPT, Conseil de la danse...) pour qu'ils dégagent des solutions d'économies au sein des arts de la scène.

Pétition de la R.A.C. contre les mesures d'austérité et les diminutions des enveloppes destinées aux aides aux projets dans les Arts de la scène, proposées par le gouvernement de la fédération Wallonie-Bruxelles en novembre 2012.

Chère Madame la Ministre,

C'est avec consternation que nous apprenons, par voie de presse, votre intention de réduire de 175 000 euros, soit 45% (!), le budget de la danse alloué à « l'aide aux projets », cette aide qui concerne les petites et moyennes compagnies, les premiers projets des jeunes chorégraphes, et les créations des compagnies bénéficiant des conventions.

(...)

Des économies infimes dans le budget général mais ravageuses pour le secteur de la danse en Belgique francophone.

Ceux d'entre nous qui imaginons, créons, produisons des œuvres et les interprétons, constituons le terreau de l'écosystème de création contemporaine dans notre communauté, condition de son existence future. Nous recevons cette diminution budgétaire comme une demande du gouvernement, voire une obligation, d'arrêter maintenant nos activités professionnelles et notre engagement d'artistes dans notre société.

(...)

Les créateurs les plus touchés sont donc « en dehors des structures institutionnelles », mais, Madame la Ministre, tout créateur actuellement institutionnel n'a-t-il pas commencé en dehors des structures institutionnelles ?!

• • •

La RAC - Réunion des Auteurs Chorégraphes - se mobilise contre les mesures d'austérité et les diminutions des enveloppes destinées aux aides aux projets dans les Arts de la scène, proposées par le gouvernement de la fédération Wallonie-Bruxelles.

Pour la Danse, cette coupe budgétaire équivaldrait à une diminution drastique, passant de 450.000 € en 2012 à de 275.000 € en 2013. Ces mesures et ce budget sont inacceptables pour l'avenir du secteur de la Danse, pour l'avenir des créations chorégraphiques et leurs créateurs, pour l'emploi des danseurs et des chorégraphes, ainsi que pour celui de tous les corps de métier qui dépendent et sont liés au travail des créateurs.

(...)

Les membres de la RAC se sont joints à la réunion organisée par le secteur du Théâtre ce samedi à l'Abbaye de Forest et comptent faire entendre leur voix. Il est nécessaire d'informer et mobiliser tout notre secteur : le Conseil de la Danse, les chorégraphes, les danseurs, les scénographes, les éclairagistes, les techniciens, les musiciens, les institutions, les scènes chorégraphiques, les administrateurs, les théâtres, les artistes étrangers, les publics, etc... afin de construire un front commun avec le secteur du Théâtre et de la Musique, mais, en même temps, faire connaître les difficultés et les spécificités de l'art chorégraphique et la précarité déjà énorme dans laquelle les artistes vivent depuis des années. Ensemble, et avec tous les autres secteurs des Arts de la scène, la RAC dénonce d'une seule voix l'aberration de ces mesures d'austérité imposées aux artistes et fait naturellement corps avec l'ensemble des métiers du spectacle vivant.

Nous, signataires de la pétition de la RAC contre les mesures d'austérités et les diminutions des enveloppes destinées aux aides aux projets dans les Arts de la scène, proposées par le gouvernement de la fédération Wallonie-Bruxelles en novembre 2012, demandons avec force à Madame la Ministre Fadila Laalan de ne pas appliquer cette mesure.

...

« L'aide aux projets » est le maillon essentiel de la création et de l'économie de notre secteur car plus des trois quarts des projets de création qui voient le jour en dépendent. Cette diminution de budget, malgré la tentative de préserver une partie du secteur de la danse, va décimer la majorité des créateurs de notre secteur, endommageant irréversiblement la création chorégraphique de notre pays, création que vous avez pourtant soutenue ces dernières années, en ayant compris les enjeux et la nécessité d'une pluralité de paroles artistiques.

Ajoutons que la pauvreté de « l'aide aux projets » jusqu'à présent précarisait déjà les artistes de cette catégorie de créateurs, essentielle à l'évolution de notre art. Alors que depuis 2008, les limites des autres mécanismes de financement et de soutien aux productions se sont révélées de plus en plus étroites, votre intention de couper la moitié de l'oxygène de notre base asphyxiera la moitié des créations, et la moitié des artistes créateurs devra renoncer à son métier ou succombera à l'hypoxie.

Les conséquences en seront très lourdes sur toute la chaîne de l'emploi des différents secteurs des arts « vivants » : l'exclusion sociale, les pertes de statut, l'effondrement de l'économie de toute une population de travailleurs des arts vivants va peser encore plus lourdement, ailleurs, sur d'autres types d'aides sociales d'urgence qui devront accueillir ces travailleurs du spectacle exclus de leurs rouages économiques. Faut-il moins d'artistes et plus de chômeurs émargeant au chômage et au CPAS ?

(...)

Madame la Ministre, votre projet taille à la hache les racines mêmes du tissu créateur de notre culture et toute la chaîne de l'emploi dans le secteur du spectacle vivant, déjà précaire. C'est pourquoi il est urgent pour nous de réagir avec force et solidarité.

(...)

Madame, avec votre respect, nous sommes dans le devoir de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous opposer à de telles mesures, injustes et contreproductives.

(...)

Les membres de la RAC



Remarque : même si on peut lire sur certains murs Facebook, quelques appels à prendre l'argent chez tel ou tel, globalement la base est unie et refuse catégoriquement de rentrer dans le jeu de cet appel à propositions qui vise à masquer l'irresponsabilité politique sous un simulacre de consultation populaire, et qui pourrait rapidement prendre l'allure d'un appel à délation.

Mercredi 21 novembre : le sujet des coupes budgétaires s'invite lors du Rond-point de la danse qui a lieu à la Bellone.

Jeudi 22 novembre : Gabriella Koutchoumova, Fré Werbrouck, Louise Vanneste, Denis Laurent, Carmen Blanco Principal, Félicette Chazerand, Christophe Carpentier... se réunissent à Contredanse à la fois pour penser plan d'action et rédiger un communiqué de presse qui sera publié sur Facebook.

Dans les jours qui suivent: 324 mails sont échangés entre 74 chorégraphes, danseurs, administrateurs, actifs du secteur de la danse pour débattre, échanger, se mobiliser.

Parmi tous les échanges d'idées, une retient mon attention : Olga de Soto et Julien Bruneau proposent d'envoyer une bibliographie aux différents ministres concernés. Idéaliste et réaliste, cette idée témoigne à elle seule de la conviction que nos gouvernants peuvent, par la culture, s'améliorer et ainsi prendre de meilleurs décisions.

Lundi 26 novembre : Le Conseil de la Danse se réunit au ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour se mettre d'accord sur une position commune.

- Le manifeste des économistes atterrés sur www.atterres.org
- Françoise Benhamou, L'économie de la culture, Repères, La Découverte, 2004
- Bruno Frey, Arts and economics: Analysis and cultural policy, Springer, Berlin, 2003
- KEA, Economy of culture in Europe, 2007 www.keanet.eu/en/ecoculturepage.html
- Frédéric Lordon, D'un retournement l'autre, Comédie sérieuse sur la crise financière en trois actes et en alexandrins, Seuil, 2011
- Isabelle Stengers, Au temps des catastrophes - Résister à la barbarie qui vient, La découverte, 2009
- Isabelle Stengers et Philippe Pignarre, La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement, La découverte 2005
- NDD 53, "Crise économique, quel impact pour la culture", Contredanse, Octobre 2011.
- Et bien sûr tous les articles, lettres, témoignages, discours, écrits durant cette mobilisation sont tous sur www.conseildead.be

Le même jour, à 16h : les membres de Conseildead ainsi que Max Blesin pour la Musique et moi-même, pour la Danse, sommes reçus par le ministre président Rudy Demotte. Arnaud Timmermans lit la lettre préparée pour l'occasion. Lorsque les derniers mots résonnent : "La culture - le théâtre, la musique, la danse - (..) comme le disait André Malraux, est ce qui a fait que l'homme est - sans doute - autre chose qu'un accident de l'univers", Rudy Demotte nous répond par une logorrhée ininterrompue de trente minutes. Commencant par nous dire l'importance qu'a pour lui l'art, nous expliquant les différents modèles de financement de la culture à travers le monde, pour embrayer sur l'origine de la crise financière mondiale, la dette de la Fédération, les accords de la Saint-Polycarpe,...

(sous-entendu : ne vous plaignez pas trop il y a des artistes plus mal lotis et je suis victime autant que vous des marchés financiers et des réformes institutionnelles). Enfin, il est arrivé à la conclusion qu'on avait compris depuis ses premiers mots : "Il n'y aura pas un euro de plus pour la Culture mais je plaiderai lors du conseil des ministres qui a lieu ce jeudi pour 'un écrêtage généralisé'".

Mardi 27 novembre : plusieurs membres du Conseil de la danse (Gabriella Koutchoumova, Claudine Lison, Sandrine Mathevon et Vincent Thirion, ont rendez-vous avec la ministre Fadila Laanan pour essayer de la convaincre de faire marche arrière. La ministre attend la position du gouvernement.

...on attend ...le conseil des ministres...

Jeudi 28 novembre : le fameux conseil des ministres a lieu. Fadila Laanan y défend l'idée de rendre obligatoires les enveloppes d'aide à la création qui sont des budgets "facultatifs" dans les dépenses de la Fédération. Alors que tous les partis politiques criaient, depuis le début de la mobilisation des artistes, au scandale sur les choix et la communication de la ministre, ils se sont bien gardés de mettre la main à la pâte ou au portefeuille pour apporter des solutions, et sont depuis lors rentrés dans un mutisme total. Sa requête restera lettre morte.

...on attend ...une prise de décision...

Lundi 3 décembre 2012 : Claudine Lison, présidente du Conseil de la Danse, a rendez-vous avec la ministre. À l'issue de la rencontre, elle file au ministère pour un Conseil de la Danse exceptionnel. Dans l'après-midi, un bruit court : "tout est arrangé". Le soir lors de la réunion de la Rac à la SACD, la rumeur est reçue avec prudence.

Mardi 4 décembre : Le groupe Conseildead, rejoint par Louise Vanneste et Olga de Soto, se rend au cabinet de la ministre pour entendre les propositions budgétaires pour 2013.

En ce qui concerne la Danse :

- L'enveloppe 2013 sera de 425.000 euros (50.000€ en moins qu'en 2011)
- L'enveloppe Recherche passe à 4.000 euros (14.000€ en 2011 et 2012).

Mais aussi, pas de portes ouvertes le 27 septembre, ni de moyens exceptionnels pour les contrats-programmes, ni d'aides à l'équipement, report de certaines dépenses pour 2014... La nouvelle est accueillie avec soulagement mais sans réjouissance.

Mercredi 5 décembre : manifestation contre l'austérité culturelle. Claude Semal, Louise Vanneste, Guillaume Istace, Agnès Limbos,... prononcent des discours.

Fin 2014, épilogue...

les politiques d'austérité auront tué dans l'œuf toute chance de relance économique, les recettes fiscales prévues ne seront pas au rendez-vous et les coupes budgétaires seront toujours plus importantes. Le pire est à venir, l'Europe fonce tête baissée

vers le noyau de la crise, mais la mobilisation des artistes est en marche...



AGENDA
01.01 > 30.03

AARSCHOT

21/2 • Busy Rocks *Dominos and Butterflies*,
20h ▶ CC Het Gasthuis

ALOST . AALST

1/2 • Virginie Brunelle *Foutrement*, 20h
24/2 • Dansensemble *Akademie voor podiumkunsten*,
15h
8-9/3 • Danscompagnie Francine De Veylder *Weerloos
woud - ik woud van jou*, 20h ▶ CC De Werf

ALSEMBERG

16/2 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*,
20h15 ▶ CC De Meent

ANVERS . ANTWERPEN

12/1 • Daniel Linehan *Vita Activa*, 20h ▶ De Singel
12/1 • Andros Zins-Browne *The David Lang Project*,
15h et 17h ▶ WPZimmer
19/1 & 9/2 & 2/3 • Marc Vanrunxt, Katleen Vinck *Dune
street project*, de 16 à 18h ▶ Atelier de Katleen
Vinck, 124 Duinstraat
24-26/1 • William Forsythe *Yes we can't*, 20h
25/1 • Shila Anaraki, Stefan Prins *Park*, 20h
30-31/1 • Nicole Beutler, Tomoko Mukaiyama, Jean Kalman
Shirokuro, 20h ▶ De Singel
1/2 • Moya Michael, Igor Shysko *Darling*, 20h30 ▶ Monty
2-3/2 • Sebastian Matthias, Michael Wolters *Danserye*,
20h
7/2 • Daniel Linehan *Double Bill*, 20h
8- 9/2 • Daniel Linehan *Zombie Aporia*, 20h ▶ De
Singel
11/2 • Marc Vanrunxt *Zeit*, 20h ▶ Toneelhuis
27-28/2 • Christian Rizzo *Le bénéfice du doute*,
20h ▶ De Singel
28/2 • Jan Martens *To Love Duets* (deux pièces),
20h ▶ Zuidpool
7-9/3 • Chantal Yserman *Partner/You*, 20h30
8/3 • Cecilia Lisa Eliche *Cow's theory & Partner/You*
(soirée "double bill"), 20h30
19/3 • Marc Vanrunxt, Petra Zanki *Hit the stage*,
20h30 ▶ Monty
20-23/3 • Philippe Découflé *Panorama*, 20h ▶ De Singel

ARLON

5/3 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*,
20h30 ▶ Maison de la Culture d'Arlon

ATH

19/2 • Isabelle Jonniaux *La virevolte* (danse et théâtre),
20h
8/3 • Aude Lachaise *Marlon*, 20h ▶ Maison de la
culture

BERCHEM

30- 31/1 • Retina Dance company *Corporalis*, 20h30
2-8/2 • Urban Theatre Projects *Michael Essien, I want
to play as you*, 20h30
28/2 • Louise Chardon *Vortex*, 20h30
28/3 • Koen De Preter *Journey*, 20h30 ▶ CC Berchem

BRAINE-L'ALLEUD

2/2 • Karine Ponties *Benedetto pacifico & Babil*,
20h15
13/3 • Cie Les Voisins *Papier*, 14h30 ▶ CC Braine-
l'Alleud

BRUGES . BRUGGE

11-12/1 • Garry Steward / Australian dance theatre
Proximity, 20h ▶ MaZ
22/1 • Guilherme Botelho *Sideways Rain*,
20h ▶ Stadsschouwburg
27-28/1 • Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael
Kiss & Cry, 20h
5/2 • Virginie Brunelle *Foutrement*, 20h ▶ MaZ
22/2 • Anaïs Van Eycken, Frédérique Dom, Sebastian
Dingens *Walter Mitty*, 22h ▶ Hetentrepot (D-Spot)
22/2 • Albert Quesada *Slow Sports*, 20h ▶ Biekorf
(D-Spot)
23/2 • Florentina Holzinger, Vincent Riebeek *Spirit*,
20h ▶ Biekorf (D-Spot)
23/2 • Robbert&Frank/*Frank&Robbert A journey into
Space*, 22h ▶ Hetentrepot (D-Spot)
24/2 • Kasper Vandenberghe, Vandendriessche Kurt *K&K
Bringin'home the bacon*, 20h ▶ Biekorf (D-Spot)
2/3 • Sidi Larbi Cherkaoui *Apocrifu*,
20h ▶ Concertgebouw
7/3 • Danièle Desnoyers *Dévoré le ciel*, 20h ▶ MaZ
14/3 • Arco Renz *Heroïne*, 20h ▶ Biekorf
14/3 • Ula Sickle *Extreme Tension*, 21h30
22/3 • *Respiro Flamenco*, 20h ▶ Stadsschouwburg
27/3 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*,
20h ▶ MaZ

BRUXELLES . BRUSSEL

8-9/1 • GIK *Collapse... or notes*, 20h ▶ Théâtre Marni

8-16/1 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*, 20h30 ▶ Halles de Schaerbeek

10/1- 9/2 • José Besprosvany *Oedipe*, 20h15 sauf les dimanches à 15h ▶ Théâtre du Parc

10-11/1 • Marc Vanrunxt *Zeit*, 20h30 ▶ Kaaistudio's

15/1 • Pieter Ampe, Guilherme Garrido *Still Standing You*, 20h30 ▶ Kaaistudio's

16/1 • Raimund Hoghe *Pas de deux*, 20h30 ▶ Kaaitheater

17-18/1 • Pieter Ampe & Jakob Ampe *Jake & Pete's big reconciliation attempt for the disputes from the past*, 20h30 ▶ Kaaistudio's

18-19/1 • Raimund Hoghe *Cantatas*, 20h30 ▶ Kaaitheater

19-20/1 • Cie Opinion public *Bob Art*, le 19 à 20h30 et le 20 à 16h ▶ W:halll

23-24/1 • Cie Kafig *Correria - Agwa*, 20h30 ▶ Wolubilis

26- 27/1 • Thomas Hauert, Angels Margarit *From B to B*, 20h30 le 26 et 15h le 27

30-31/1 & 1-2/2 • Rosas *Elena's Aria*, 20h30 ▶ Kaaitheater

12-13/2 & 15-17/2 • Ultima Vez *What the body does not remember*, 20h sauf le 17 à 15h ▶ KVS

22- 24/2 • Trajal Harrel, Sarah Sze *The untitled still life collection*, 19h le 22, 16h le 23, 19h30 le 24 ▶ Kaaistudio's (Performatik)

23-24/2 • Meg Stuart, Philipp Gehmacher, Vladimir Miller *The fault lines*, 19h le 23, 20h30 le 24 ▶ La Centrale électrique (Performatik)

23-24/2 • Boris Charmatz *Brouillon*, de 14 à 19h ▶ Argos (Performatik)

23/2 • Martin Creed *Work No. 1020 Ballet* (danse et performance), 20h30 ▶ Kaaitheater (Performatik)

26-28/2 & 1-2/3 • Isabelle Jonniaux *La virevolte* (danse et théâtre), 20h ▶ CC Jacques Franck (Festival d'Ici et d'Ailleurs)

5-16/3 • Isabelle Jonniaux *La virevolte* (danse et théâtre), 20h30 ▶ Atelier 210

5- 6/3 • SoloConversations Dance Collective *Evolve*, 20h + 14h le 5

9/3 • Carole Freres, Sébastien Chavée *Parcours dansé*, 16h ▶ CC Jacques Franck (Festival d'Ici et d'Ailleurs)

12-16/3 • Karine Ponties *Luciola*, 20h30 ▶ Les Brigittines

13-16/3 • Rosas *Nine Finger*, 20h ▶ KVS

16/3 • Bud Blumenthal *Into the riff*, 20h ▶ CC Jacques Franck (Festival d'Ici et d'Ailleurs)

16/3 • Kopergiterij - Het Lab *Ce n'est pas à mon goût* (tout public), 18h ▶ Théâtre La Montagne magique

20/3 • Les Talents lyriques et Fêtes Galantes *Terpsichore*, 20h ▶ Bozar

21-23/3 • Bruno Marin, Sébastien Chollet *Cosmic Robota*, 20h ▶ CC Jacques Franck (Festival d'Ici et d'Ailleurs)

23/3 • La nuit des étoiles 20h ▶ Cirque royal
27- 28/3 • Martin Nachbar *Animal dances*, 20h30 ▶ Kaaistudio's (Burning Ice)

28- 29/3 • Cecilia Bengolea, François Chaignaud,... (M) *imosa - Twenty looks or Paris is Burning at the Judson Church*, 20h30 ▶ Kaaitheater (Burning ice)

28- 29/3 • Samuel Lefevre, Meytal Blanaru / Groupe Entorse (*àut*), 20h ▶ CC Jacques Franck (Festival d'Ici et d'Ailleurs)

28-30/3 • Arco Renz *Dust*, 20h30 ▶ Les Brigittines

CHARLEROI

25-26/1 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*, 20h30 ▶ Les Écuries (Biennale Charleroi/Danses)

28/2 • Mathilde Monnier *Twin paradox*, 20h30
7- 9/3 • FERIA Musica *Sinué*, 20h ▶ Les Écuries

COURTRAI . KORTRIJK

16/1 • Marc Vanrunxt *Zeit*, 20h15 ▶ Stadschouwburg

31/1 • Virginie Brunelle *Foutrement*, 20h15 ▶ BUDA Kunstcentrum

21/2 • Albert Quesada, Vera Tussing *Trilogy* (Beautiful Dance, Your Eyes, Vocal Cords), 20h15 ▶ Stadschouwburg

8/3 • Lisbeth Gruwez *It is going to get worse*, 20h15 ▶ BUDA Kunstcentrum

14/3 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*, 20h15 ▶ Stadschouwburg

22/3 • Nadia Gambier, Action Scénique *Fiction in Action*, 20h15 ▶ BUDA Kunstcentrum

DILBEEK

7/2 • Jan Martens *To Love Duets* (deux pièces), 20h30
27/2 • Ultima Vez *What the body does not remember*, 20h30 ▶ CC Dilbeek

GAND . GENT

13/2 • Mette Ingvartsen *The artificial nature project*, 20h



15/2 • Mette Ingvartsen *All the way out there*, 20h

22-24/2 • Rosas *Elena's Aria*, 20h
6- 9/3 • Andros Zins-Browne *Welcome to the jungle* (performance et installation), 20h, 20h30, 21h, 22h ▶ Vooruit
22-23/3 • Caroline D'Haese, Leena Keiser *Even*, 20h ▶ NTGent schouwburg

27-29/3 • Meg Stuart *Violet*, 20h ▶ Vooruit

GEEL

28-29/3 • Louise Chardon *Vortex*, 20h15 ▶ CC De Werft

GENK

19/1 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*, 20h15
22/2 • Ugo Dehaes *Girls*, 20h15 ▶ Centre culturel C-mine



AGENDA 01.01 > 30.03

HALLE . HAL

16/3 • Ugo Dehaes *Girls*, 20h30 ▶ CC 't Vondel

HASSELT

30/1 • Guilherme Botelho *Sideways rain*, 20h
 11-12/2 • Benjamin Vandewalle & Erik De Vries *Birdwatching*, 20h
 16/2 • Etienne Guilloteau / Action Scénique *Tres Scripturae*, 20h
 7/3 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*, 20h15
 15/3 • Georges Momboye *Empreintes massai*, 20h
 16/3 • Benjamin Vandewalle *One / Zero*, 20h
 21/3 • Kiev Ballet *Le lac des cygnes*, 20h ▶ CC Hasselt

HUY

6/1 • Thomas Hauert *Danse étoffée sur musique improvisée*, 15h ▶ CC Huy
 19/3 • Isabelle Jonniaux *La virevolte* (danse et théâtre), 20h30 ▶ CC Huy

LIÈGE

7- 9/3 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*, 20h15
 13-14/3 • Félicette Chazerand *Au fil de soi(e)*, 19h le 13 et 20h15 le 14 Théâtre de la Place

LIER

1/3 • Ugo Dehaes *Girls*, 20h15 ▶ CC Lier

LOUVAIN . LEUVEN

12/1 • Jan Martens *To Love Duets* (deux pièces), 20h30 CC
 28- 29/1 • Moya Michael, Igor Shysko *Darling*, 20h30 ▶ STUK

6-7/2 • Claire Croize *The Farewel*, 20h30 30 CC

15-17/2 • Ugo Dehaes, *Girls*, 20h
 7- 8/3 • Rosas *Elena's Aria*, 20h 30 CC

26/3 • Georgia Vardarou *Phenomena*, 20h30 ▶ STUK

28-29/3 • Emanuel Gat *Dance Brilliant Corners*, 20h30 30 CC

MAASMECHELEN

6/2 • Jonathan Burrows & Matteo Fargion *Counting to One Hundred*, 20h15
 26/2 • Albert Quesada, Vera Tussing *Trilogy* (Beautiful Dance, Your Eyes, Vocal Cords), 20h15
 12/3 • Anne Teresa De Keersmaecker *Rosas danst Rosas*, 20h15 ▶ CC Maasmechelen

MALINES . MECHELEN

1-2/3 • Lisbeth Gruwez *It is going to get worse*, 20h30 ▶ Nona

MONS

2-3/3 • Carolyn Carlson, Jean-Paul Dessy, Yoshi Oida *Dialogue with Rothko*, 20h le 2, 16h le 3
 ▶ Le Manège

NAMUR

6-8/2 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*, 20h30 ▶ Théâtre de Namur

NEERPELT

11/1 • Ula Sickle *Extreme Tension*, 20h15
 11/1 • Jan Martens *Sweat baby sweat*, 21h30
 12/1 • Thomas Devens *Bubble*, 20h15
 12/1 • Marc Vanrunxt, Salva Sanchis, Georgia Vardarou *Trigon*, 21h30 ▶ Takt, Dommelhof (Takt # 10)
 23/3 • Nada Gambier, Action Scénique *Fiction in Action*, 20h15 ▶ Takt, Dommelhof

ROULERS . ROESELARE

12/1 • Sarah Bostoen *Sometimes the blues is just a passing bird*, 20h
 7/2 • Thomas Steyaert, Raul Maya *Sam Hogue and Augustus Benjamin present yet another beautiful ballet*, 20h
 10/2 • Ana Stegnar *Fairy Mix*, 17h
 14/2 • Anne Teresa De Keersmaecker *Rosas danst Rosas*, 20h
 9/3 • Danièle Desnoyers *Dévoré le ciel*, 20h
 21/3 • Caroline De Haese, Leena Keiser *Even*, 20h ▶ CC De Spil

SAINT-NICOLAS . SINT-NIKLAAS

19/2 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*, 20h Stadschouburg St Niklaas

STROMBEEK-BEVER

21/3 • Cynthia Loemij, Mark Lorimer / Rosas *To Intimate*, 20h30
 27/3 • Compagnie Flak/ José Navas *Personae*, 20h30 ▶ CC Strombeek

TIELT

14/2 • Jan Martens *To Love Duets* (deux pièces), 20h30 ▶ Malpertuis

TONGRES . TONGEREN

22/2 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*, 20h30
 28/3 • Lisbeth Gruwez *It is going to get worse*, 20h30 ▶ De Velinx

TOURNAI

8/1 • Estelle Delcambre, Ivan Fatjo *Madriguera*, 20h
 27/3 • Karine Ponties *Lamali Lokta*, 20h ▶ Maison de la culture

TURNHOUT

19/1 • Guilherme Botelho *Sideways rain*, 20h15
 7/2 • Virginie Brunelle *Foutrement*, 20h15
 17/2 • Nat Gras/ Pantalone *Pommeliere*, 14 et 16h
 27/2 • Thierry Smits *Clear Tears/Troubled Waters*, 20h15
 13/3 • Danièle Desnoyers *Dévoré le ciel*, 20h15
 28/3 • Kris Verdonck *Exit*, 20h15 ▶ De Warande

www.argosarts.org • **Atelier 210** : +32 (0)2 732 16 39 - www.atelier210.be • **Atelier de Katleen Vinck, 124 Duinstraat** : - www.monty.be • **BUDA Kunstcentrum** : +32 (0)5 622 10 01 - www.budakortrijk.be • **Biekorf** : +32 (0)5 044 30 60 - www.cultuurcentrumbrugge.be • **Bozar** : +32 (0)2 507 82 00 - www.bozar.be • **CC Huy** : +32 (0)8 521 12 06 - www.acte2.be • **CC 't Vondel** : 02/365 94 07 - www.vondel.be • **CC Berchem** : +32 (0)3 286 88 50 - www.ccberchem.be • **CC Braine-l'Alleud** : 0032 (0)2 384 24 00 - www.braineculture.be • **CC Bruges** : 050/44 30 60 - www.cultuurcentrumbrugge.be • **CC De Meent** : +32 (0) 2 359 16 00 - www.demeent.be • **CC De Spil** : +32 (0)5 126 57 00 - www.despil.be • **CC De Werf** : +32 (0)5 373 28 12 - www.ccdewerf.be • **CC De Werft** : +32(0)11 456 66 66 - www.dewerft.be • **CC De Westrand** : +32 (0)2 466 20 30 - www.westrand.be • **CC Hasselt** : +32 (0)1 122 99 33 - www.cchasselt.be • **CC Het Gasthuis** : +32 16 564824 - www.ccgasthuis.be • **CC Huy** : 085/21 12 06 - www.acte2.be • **CC Jacques Franck (Festival d'Ici et d'ailleurs)** : +32 (0)2 538 90 20 - www.ccfj.be • **CC Lier** : +32 (0)3 488 06 79 - www.lierscultuurcentrum.be • **CC Maasmechelen** : +32 (0)8 976 97 97 - www.ccmaasmechelen.be • **CC Strombeek** : +32(0)2 263 03 43 - www.ccstrombeek.be • **Centre culturel C-mine** : +32(0)8 965 44 90 - www.c-minecultuurcentrum.be • **Concertgebouw** : +32(0)7 022 33 02 - www.concertgebouw.be • **De Singel** : +32 (0)3 248 28 28 - www.desingel.be • **De Velinx** : +32 (0)12 39 38 00 - www.develinx.be • **De Warande** : +32 (0)1 441 69 91 - www.warande.be • **Ecuries (Biennale Charleroi/Danses)** : 071 31 12 12 - www.charleroi-danses.be • **Halles (Biennale)** : 071/20 56 40 - **Halles de schaarbeek** : - www.halles.be • **Hetentrepot** : +32 (0)5 047 07 80 - hetentrepot.be • **KVS** : - www.kvs.be • **Kaaistudio's** : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • **Kaaitheater** : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • **La Centrale électrique** : - www.lacentraleelectrique.be • **Le manège** : 065/39 59 39 - www.lemanege.com • **Les Brigittines** : +32 (0)2 213 86 10 - www.brigittines.be • **Les Écuries** : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-culture.be • **MaZ** : +32 (0)5 044 30 60 - www.cultuurcentrumbrugge.be • **Maison de la culture d'Ath** : +32 (0)6 826 99 99 - www.maisoncultureledath.be • **Maison de la Culture d'Arlon** : +32 (0)63 24 58 50 - www.maison-culture-arlon.be • **Maison de la culture de Tournai** : +32 (0)6 925 30 80 - www.maisonculturetournai.com • **Malpertuis** : 051/40 62 90 - www.malpertuis.be • **Monty** : +32 (0)3 238 91 81 - www.monty.be • **NTGent schouburg** : +32 (0)9 225 01 01 - www.ntgent.be • **Nona** : +32 (0)1 520 37 80 - www.nona.be • **Opek** : 016/300 900 - www.oppek.be • **STUK** : +32 (0)1 632 03 00 - www.stuk.be • **Stadsschouburg** : +32 (0)5 044 30 60 - www.cultuurcentrumbrugge.be • **Stadsschouburg St Niklaas** : +32 (0)3 766 39 39 - www.ccsint-niklaas.be • **Takt, Dommelhof** : 011/ 80 50 11 - www.takt.be • **Théâtre de la Place** : +32 (0)4 342 00 00 - **Théâtre La Montagne magique** : +32 (0)2 210 15 90 - www.theatremontagemagique.be • **Théâtre Marni** : +32 (0)2 639 09 80 - www.theatremarni.com • **Théâtre de Namur** : +32 (0)8 122 60 26 - www.theatredenamur.be • **Théâtre du Parc** : 02/505 30 30 - www.theatreduparc.be • **Toneelhuis** : +32 (0)3 224 88 44 - www.toneelhuis.be • **Vooruit** : +32 (0)9 267 28 28 - www.vooruit.be • **WPZimmer** : 03/225 10 66 - www.wpzimmer.be • **Wolubilis** : +32 (0)2 761 60 30 - www.wolubilis.be • **Zuidpool** : 03/232 81 04 - www.zuidpool.be

FESTIVALS



Festival D-spot - Albert Quesada slow sports © Luc Depneitere

Le centre de production TAKT Dommelhof, une initiative de la province de Limbourg, veut créer un climat artistique stimulant et durable dans la région où des artistes de différentes disciplines (théâtre, danse, musique, film, performance) peuvent développer leur talent. Tout au long de l'année, des résidences de travail sont organisées pour débiter, approfondir ou terminer un travail de création. Les résultats sont montrés régulièrement au public lors des festivals Takt. Ce trimestre, **Takt #10** sera l'occasion de voir ou revoir *Extreme tension* d'Ula Silke, un solo pour Marie De Corte inspiré du travail de la plasticienne Louise Bourgeois. *Sweat Baby Sweat* de Jan Martens, une déclinaison dynamique et épurée de l'amour entre un homme et une femme (voir Créations). *Bubble* de Thomas Denven, un trio sur le vide et l'atemporel. Et *Trigon* de Georgia Vardarou, un solo en triptyque co-signé Mark Vanrunxt et Salva Sanchis pour la même danseuse. Les 11 et 12 janvier au Takt Dommelhof, Neerpelt.

Le Kaai présente la nouvelle édition de **Performatik**, biennale de l'art de la performance à Bruxelles, en collaboration avec Argos Centre for Art & Media, Beursschouwburg, Bozar, CC Strombeek, CENTRALE for contemporary art, Q02 et Wiels Contemporary Art Centre. Ce festival part en quête de pollinisations croisées entre le monde des arts plastiques et celui des arts de la scène. L'invitation est lancée : « Boîte blanche ? Cube noir ? Prenez place dans une exposition, promenez-vous dans un spectacle ! » Cette année, le point de départ de la programmation est la rencontre entre artistes qui explorent les mondes respectifs de chacun et en distillent quelque chose de nouveau. Commençons par le plasticien Martin Creed qui s'empare de la salle de théâtre pour y donner sa vision du ballet

classique avec *Work No. 1020 Ballet*. En échange, le chorégraphe Boris Charmatz (Musée de la danse, Rennes) quitte les planches et s'installe dans l'espace Argos. Il présente *Brouillon*, une exposition en mouvement dans laquelle il embarque une équipe de performeurs chargés de l'accrochage-décrochage permanent des œuvres. De son côté, Meg Stuart, artiste régulièrement invitée au Kaai, présente *The fault line*, fruit d'une rencontre entre le vidéaste Vladimir Miller et le chorégraphe Philipp Gehmacher. Par ailleurs, nous découvrirons de nouveaux artistes : d'une part le plasticien Jimmy Robert et la chorégraphe Maria Hassabi qui partent d'un film en 16 mm, une sculpture de planches en bois et un texte abstrait dans *Counterrelief (ccs Bard) 2011* et d'autre part le chorégraphe Trajal Harrell et la sculptrice Sarah Sze avec *The Untitled Still Life Collection*, une interaction entre matière et mouvement. On attend aussi des propositions d'Ivo Dimchev (*P-project* et *The Complex Pussy Catalog*), Vincent Dunoyer et Berlinde De Bruyckere (*Onze Lieve Vrouw van Vaak/Notre Dame du Sommeil*), pour n'en citer que quelques uns parmi toute une programmation consultable sur www.kaaitheater.be. Performatik, du 22 février au 2 mars, Kaaitheater et lieux associés, Bruxelles.

Ne ratez pas **Burning ice#6** au Kaai également ! Au-delà d'une programmation artistique, ce festival pluriannuel, né en 2009, tente de fournir une contribution au développement d'idées innovantes dans le cadre de la problématique socio-écologique du troisième millénaire. Il fait partie des activités du réseau « Imagine 2020 » qui réunit 11 organisations artistiques européennes de neuf pays autour du thème du changement climatique. Le festival convoque non seulement des artistes pluridisciplinaires mais aussi des scientifiques et

des experts autour de performances, débats et conférences. Les éditions précédentes portaient notamment sur le concept d'anthroposcène, soit l'arrivée d'une nouvelle ère géologique où l'impact du comportement humain est tellement important qu'il domine toutes les autres vies sur la planète ; sur l'économie et l'impact écologique de la croissance ; ou encore sur les tensions entre nature et culture. La sixième édition du festival questionne nos rapports avec les animaux : nous les élevons, nous les abattons, nous les mangeons, nous les exposons, nous les apprivoisons, nous les exterminons, nous tentons de les sauver... mais quel que soit le lien, nous tentons de les dominer. Que pouvons-nous apprendre en écoutant véritablement les animaux, en travaillant avec eux ou en nous mettant à leur place ? Quelle relation appropriée pouvons-nous imaginer pour créer un avenir plus acceptable et plus durable ? C'est donc sous le signe de la « communication entre espèces », humaines et animales, que va se dérouler le festival. En attendant d'en savoir plus sur le site internet du Kaai, la programmation étant en cours à l'heure où s'écrit cette rubrique, on ne pourra annoncer qu'une pièce de danse : *Animal Dances* du berlinois Martin Nachbar. Le chorégraphe entre dans la peau des animaux et se demande ce qui fait de nous des animaux ou des non-humains et ce qu'il en est du tabou de la « danse animale ». Il examine les possibilités de se mouvoir, de ressentir et de réfléchir comme des animaux : entre le chat qui ronronne sur nos genoux, la souris qui se cache dans le garde-manger, la vache dont 100g atterrit dans une assiette, ou le fauve qu'on photographie lors d'un safari, lequel de ces animaux vous parle le plus ? *Burning ice#6*, du 25 au 29 mars au Kaaitheater à Bruxelles.

Au festival **D-Spot**, pendant trois jours, Cultuurcentrum Brugge et Het Entrepot conjugent leurs efforts pour éclairer de nouveaux talents représentatifs du paysage scénique flamand. Une majorité de duos en perspective ! Florentina Holzinger et Vincent Riebeek nous plongent dans une ode à la vie spirituelle en passant par le yoga, les cartes de tarot, la popsong, le psychomagic (pratique thérapeutique), à travers le spectacle *Spirit*. Par ailleurs, *Walter Mitty* de Anaïs Van Eycken, rejoint par le danseur Frédérique Dom et le musicien Sebastian Dingsen propose un aller-retour entre rêve fantastique et réalité. De leur côté, Kasper Vandenberghe et Kurt Vandendriessche (K&K), tous deux interprètes chez Jan Fabre, signent pour la première fois une pièce ensemble : *K&K Bringin' home the bacon*. Entre performance théâtrale, spectacle de variété et enchaînement de sketches, les acteurs luttent pour s'attirer les faveurs et la sympathie du public. Dans *Journey into Space*, les artistes **Robbert&Frank** prennent comme prétexte un voyage dans l'espace pour explorer l'univers étrange et absurde de notre esprit : comment agissons-nous ? Comment pensons-nous ? À quoi ressemblons-nous ? Qu'est-ce qui fait de nous un garçon cool ou un gangster ? Voilà de quoi nous plonger dans notre psyché ! Du sport pour en sortir

avec Albert Quesada et son équipe : quand ils investissent le théâtre et le transforment en terrain de foot, en piscine olympique ou encore en ring de boxe, ça donne *Slow Sports*, un spectacle pour cinq interprètes soumis à des règles de jeu. Allez sur www.dspot.be pour plus d'info. Festival D-spot, du 22 au 24 février au Cultuurcentrum et Het Entrepot à Brugge.

Le **Festival d'Ici et d'Ailleurs**, c'est un mois de danse au Centre culturel Jacques Franck, entre hip-hop et contemporain, avec des spectacles et des stages de danse, pour les petits et pour les grands. La programmation s'étale ainsi en journée et en soirée. Rappelons que le Jacques Franck est reconnu comme scène chorégraphique par la Commission Communautaire Française (COCOF) et qu'il affirme son soutien à la danse sous toutes ses formes. En 2013 a lieu la 14ème édition du festival, le Jacques Franck n'est donc pas novice en la matière ! Cette année, comme les précédentes, il allume les projecteurs sur des reprises et des créations, par des artistes qui pour la plupart sont ou ont été en résidence au Jacques Franck. En ouverture, découvrons *La Virevolte*, un spectacle de théâtre et de danse, mis en scène par Isabelle Jonniaux et chorégraphié par Johanne Saunier, d'après le roman de Nancy Huston, qui révèle toute une passion de la danse (voir rubrique Créations). Poursuivons ce glissement entre jeu d'acteur et geste dansé avec *Ilô* de la compagnie ChaliWatté qui, sans un mot, parle d'une rencontre entre un homme et une plante à la recherche d'eau fraîche (à partir de 5 ans). Ne manquez pas non plus *Cosmic Robota* de Bruno Marin et Sébastien Chollet, qui interprètent deux hommes au travail ayant perdu leurs outils. Restent leurs gestes conditionnés, robotisés qui peu à peu évoluent dans un inconnu, un ailleurs. Du côté des spectacles où se rencontrent danse et musique sur scène, on (re)découvrira différentes approches. Si vous connaissez déjà *Into the Riff* de la compagnie

Hybrid (création 2008), vous ne cesserez d'être surpris à chaque représentation, devant des corps et des notes qui suivent le principe du rifting. Ce concept d'improvisation musicale est basé sur la répétition et la déclinaison d'une phrase à l'infini. Sur scène, le groupe Garrett List and the Riffing society accompagnera les danseurs. SoloConversation Dance Collectiv propose également une forme de danse improvisée avec *Evolve*. Vous aurez l'occasion de voir les danseurs et les musiciens à l'œuvre plusieurs fois au cours du festival, mais vous ne serez jamais face à la même chose, bien que les interprètes évoluent autour de paramètres fixes. Pour ce spectacle, ils tentent de révéler les changements permanents de la vie. Le thème de la métamorphose sera abordé aussi à travers le spectacle *[àut]* du groupe Entorse, une première belge. Ici, les danseurs Samuel Lefeuve et Meytal Blanaru évoluent à travers une création musicale de Raphaëlle Latini qui utilise en direct platines et capteurs. Le spectacle, jouant des corps et des nouvelles technologies, questionne la construction d'un monde commun face à la divergence des perceptions du réel. Par ailleurs le festival investira d'autres lieux que le Jacques Franck lors de son « parcours dansé ». Dans ce cadre, ne ratez pas *Terrain Vâague... ou petite broderie, sur l'ennui* par la Compagnie Ventre à Terre, spectacle à partir de cinq ans, programmé en collaboration avec le Centre dramatique jeune public Pierre de Lune. Et autour de ce spectacle, le festival propose : le banc d'essai d'un nouveau spectacle pour les tout petits par Miko Shimura, une conférence dansée de Cille Lansade sur « La physicalité des émotions », une performance de Yassin Mrabtifi et Julien Carlier à partir de leur spectacle *Insane Solidarity*. Se joignent également au parcours Pierre-Yves De Jonge et Caroline Cornélis. On attend aussi toute une programmation hip-hop, mais pour cela rendez-vous en avril ! Pour en savoir plus surfez sur www.lejacquesfranck.be. Festival d'Ici et d'Ailleurs, du 26 février au 26 avril, au Centre culturel Jacques Franck à Bruxelles.

FESTIVALS ÉTRANGERS

« Les chorégraphes ont la parole », tel est l'intitulé de l'édition 2013 du **Festival Art Danse** organisé par le Centre de Développement Chorégraphique Dijon Bourgogne. La programmation pose en amont un regard historique sur la naissance des formes de danse avant-gardistes du début du 20^e siècle. Elle rappelle l'engagement artistique de danseuses telles que Mary Wigman, Martha Graham, Loïe Fuller, Doris Humphrey, Isadora Duncan. Le dévoilement de leur intimité, leur audace, leur prise de position de femme libre et le fait de danser elles-mêmes leur danse sont les éléments qui déterminent le choix des invités de cette édition, soit 15 chorégraphes venus de France, d'Italie, de Belgique, du Brésil, de Tunisie, de Grande-Bretagne, de Turquie et du Pays Basque. On trouve dans les deux tiers de la programmation une poignée de solos dansés par les chorégraphes eux-mêmes, qui touchent à différents spectres de l'intimité et nous renvoient à l'universel, à l'humanité. Parmi les angles d'approches artistiques, on distingue : le désir et la sexualité (*Regarde Maman, je danse* de Vanessa Van Durme, *Marlon* d'Aude Lachaise, *Slim* de Sophie Bocquet), la mémoire (*Une hypothèse de réinterprétation* de Rita Quaglia, *Bullet Proof/Hüzün* de Tijen Lawton), le psychique (*Ad Vitam* de Carlotta Sagna, *C'est même pas vrai* de Jone San Lartin et Carlotta Sagna, *Voix off* de Gaetano Battezzato), la naissance (*Noli me tangere* de Clara Cornil). On retrouvera aussi le duo Héla Fattoumi et **Éric Lamoureux** en quête de leurs origines avec *Wasla(solo)*, *ce qui relie*. Dans les pièces de groupe, notons *Bal en Chine* de Caterina Sagna qui nous plonge dans nos peurs de l'étranger, *si(x) danseurs en quête d'auteur* soit un quintette de Daniel Dobbels, et une création (titre à venir) de Ambra Senatore sur la présence et les mouvements masculins. Soulignons également les propositions qui interrogent la danse à travers la spécificité d'autres disciplines artis-



SoloConversation Dance Collective *Evolve* © Serge Gutwirth

tiques, comme le chant et la musique (*Les chants de l'Umaï* de Marcia Barcellos et *Summertime* de Christine Gerard), la sculpture et la peinture (conférences de Daniel Dobbels, suivies d'actes chorégraphiques) et l'architecture (*Style international* de Julie Desprairies, une création in situ à l'Opéra de Dijon). Enfin ne partez pas sans mettre un pied à la manifestation Soda, une scène ouverte aux danseurs amateurs pour que Le Festival Art Danse soit le festival de tous ! Festival Art Danse, du 24 janvier au 2 février à Dijon (avant programme sous réserve de modification). www.art-danse.com

Le festival parisien **Faits d'hiver**, organisé par Micadanses, vous emmènera dans divers lieux de la capitale : le Théâtre de la Cité Internationale, le Centre Wallonie-Bruxelles, l'Auditorium St-Germain, le Théâtre de la Bastille, l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson et Micadanses ! De salle en salle, de corps en corps, de mouvements en mouvements, « ici c'est autre chose que loin, c'est ailleurs », ainsi s'annonce l'édition 2013 sur une citation de Jean Giono. Sont attendues onze compagnies, jeunes ou confirmées, qui vont nous guider d'univers en univers. Entrons d'abord dans la tradition du vaudeville américain avec la nouvelle création de Mark Tompkins : *Opening Night*. Sourires aux lèvres, chanson dans le cœur et chaussures étincelantes, deux showmen habitent la scène. De là, embarquons dans le solo *Drache & L'ogre de Tervuren* de Julie Bougard, une visite guidée en Belgique, à partir de l'histoire d'Eddy Merckx, cycliste belge des années 60-70. La terre humide, les ballots de paille, les frites, la bière et les lendemains de fêtes populaires sont au rendez-vous. Et si vous aimez les solos, ils sont au cœur du propos artistique de Camille Ollagnier qui en propose cinq dans sa pièce *Les garçons sauvages*. AragoRn Boulanger, lui, s'entoure d'une dizaine d'interprètes amateurs pour créer *Swan lack*, une libre interprétation de l'œuvre de Tchaïkovski. Il propose un lac où tous les cygnes vont vers la mort à chaque seconde. Avec la mort, on s'approche de l'indiscutable matière que Tatiana Julien, dans son trio *Douve*, tente d'explorer. Elle part du principe que le verbe ne peut tout exprimer et que les autres arts sont là pour prendre le relais. Elle explore ainsi par la danse et la musique l'univers du poète Yves Bonnefoy (*Du mouvement et de l'immobilité de Douve*, 1953). Quant à Tal Beit Halachmi, elle choisit de s'emparer de *Progénitures*, une œuvre de l'écrivain Pierre Guyotat, dans un solo physique, dense, enragé, qui se déploie autour d'une cage de métal évoquant les œuvres sculpturales de Louise Bourgeois. Poursuivons la quête de l'ailleurs à travers le spectacle *Time Project* de Prue Lang, composé d'une infinité de « micro-moments » qui tentent de transcender la notion traditionnelle d'espace-temps. En réponse, Sandra Parker explore la notion d'entre-deux dans *Transit*, alors que Matthew Day crée *Cannibale*, « une danse de commencement sans fin » dans laquelle il considère le corps comme espace de transformation. Enfin, Pieter Ampe & Guilherme Garrido, vont à la recherche de ce qu'ils signifient « l'un pour l'autre » à travers le duo *Still standing you*. Par ailleurs, le festival propose une exposition de la photographe Nina-Flore Hernandez et une présentation du nouveau site internet www.editiondanse.com qui fait suite aux journées de l'édition en danse organisées par Micadanses. Programme détaillé sur www.micadanses.com. Faits d'hiver, du 24 janvier au 23 février à Micadanses et lieux associés, Paris.

Hors saison, le rendez-vous danse d'Arcadi, est un moment privilégié de rencontres entre les compagnies de danse, les professionnels et le public. La manifestation offre l'opportunité, en



C'est même pas vraï, JoneSan Martin (Festival Dijon) © L. Pailler

particulier aux professionnels, de découvrir les pièces de compagnies soutenues en diffusion par Arcadi. Rappelons que l'Arcadi est l'Agence d'action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-De-France. Cette année, elle s'associe plus étroitement à l'Onda (Office national de diffusion artistique) en proposant dans son festival deux soirées dédiées à des compagnies étrangères. C'est ainsi qu'on retrouve dans la programmation le collectif belge Busy Rocks avec deux spectacles. Le premier, *A Mary Wigman Dance Evening*, est un solo de Fabiàn Barba qui s'inspire de l'œuvre étendue de cette dernière. Le défi réside selon le chorégraphe dans la tension entre la reconstitution et l'œuvre originale. Le second, *Still animals* de Tuur Marinus, montre des corps qui produisent des machines animales et humaines afin d'explorer différents schémas de courses quasiment en planant et en restant

sur place. Par ailleurs, l'affiche annonce tout un panel de chorégraphes, sous réserve de modification : Herman Diephuis (*Objet principal du voyage*), Nasser Martin-Gousset (*Le visiteur*), Qudus Onikeku (*Still Life*), David Rolland (*L'étranger au paradis*), Hetaïn Patel (*Ten*), Noé Soulier (*Le Royaume des ombres 2*), Sofia Dias et Victor roriz (*Fora de qualquer*), Miet warlop (*Mystery Magnet*), David Wampach (*Tour*), Julien Jeanne (*Parade*) et Myriam Gourfink (*Bestiole*). Ces six jours de découverte chorégraphique se déploieront dans les différents lieux partenaires : La Ferme du buisson (scène nationale de Marne-la-Vallée), le Théâtre de la Cité Internationale (Paris), Le Théâtre de Gennevilliers (centre dramatique national de création contemporaine) et le Vanves (Scène conventionnée pour la danse). Hors saison, du 23 au 28 février en Île-De-France. • ML

BRÈVES

Des « partitions digitales en ligne »

Thomas Hauert, aux côtés de Deborah Hay, Jonathan Burrows et Bebe Mille, est l'un des quatre chorégraphes internationaux invités au projet *Motion bank* (2010-2013) de William Forsythe. Celui-ci propose une réflexion sur la pratique chorégraphique à travers des collaborations artistiques et informatiques. *Motion bank* développe et diffuse des méthodes de visualisation de la pensée physique basées sur les technologies digitales. Ainsi pendant plus d'un an, le chorégraphe bruxellois, entouré d'une équipe de chercheurs, d'artistes et de programmeurs du Advanced Computing Center for the Arts and Design et du département de danse de la Ohio State University à Columbus (USA), réalisera des « on-line digital scores » qui documenteront son processus de création. Le résultat de cette collaboration sera présenté fin novembre 2013 à Francfort-sur-le-Main et rendu public sur www.motionbank.org.

Une cyber-transmission de la danse

International Documentation of Contemporary Dance Education (IDOCDE) est un projet pilote du programme de l'Union européenne « Lifelong Learning » (2012-2013). IDOCDE pose la question de la transmission de la danse et de l'archivage de la pédagogie par la voie du net. Comment transformer une pédagogie de la danse basée sur la présence physique du professeur en un processus de transmission virtuelle ? IDOCDE tente en effet de regrouper, sur une plateforme en ligne, tous les documents produits ou utilisés par les professeurs de danse à des fins pédagogiques, qu'il s'agisse de vidéos, textes, dessins, photos ou autres. Douze pays européens sont embarqués dans l'aventure, avec pour chacun un mentor chargé de créer et coordonner un groupe de travail de danseurs-pédagogues. Du côté de la Belgique, Iñaki Azpillaga (Cie Ultima Vez) est le référent, rejoint par Ana Stegnar, Anouk Llaurens, Eva Maes, Louise Chardon, Flako Rojas, Palle Dyrvall, Marian del Valle, Florence Augendre et Ian Garside. Concernant les autres partenaires, on retrouve l'Allemagne, la Hongrie, l'Autriche, le Royaume-Uni, la France, le Danemark, la Turquie, la Suède, la Slovaquie, les Pays-Bas et la Finlande. Le projet pilote se clôturera lors d'un symposium au Festival ImpulsTanz à Vienne cet été.

Cultiver plus pour gagner plus

Promouvoir les secteurs de la culture et de la création serait une stratégie pour favoriser la croissance et l'emploi dans l'Union européenne d'ici 2020, d'après une communication de la Commission européenne au Parlement européen, au Conseil, au Comité économique et social européen et au Comité des Régions, daté du 26 septembre 2012. Ici, la culture représente les secteurs du patrimoine, des arts visuels, du spectacle, du cinéma, de la musique, de l'édition, de la mode et du design. Dans l'Union, apprend-on, ceux-ci représentent 3,3 % du PIB et em-

ploient 6,7 millions de personnes, soit 3 % de l'emploi total. De plus, les stratégies d'investissement local ou régional, comme les festivals ou les capitales européennes de la culture, génèrent des bénéfices économiques importants, se caractérisant parfois par un effet de levier décuplant chaque euro investi. Les secteurs de la culture et de la création ont des effets boule de neige dans d'autres domaines comme le tourisme, mais aussi les industries technologiques. La culture attire du monde et génère ainsi une demande en appareils électroniques et systèmes de télécommunications grand public ultramodernes. Mais cela va encore plus loin. On se rend compte que la créativité peut constituer une ressource fondamentale pour l'innovation sociale et permettre de répondre aux grands défis sociétaux, tels que le changement climatique, le développement durable, l'évolution démographique ou la diversité culturelle. Il faudrait par exemple encourager les secteurs de la culture et de la créativité à collaborer notamment avec les secteurs de l'éducation et de la formation professionnelle pour déterminer, selon le communiqué, « le bon dosage de compétences [créativité, esprit d'entreprise, réflexion critique, prise de risques et engagement] dont l'Union a besoin dans la société de la connaissance pour rester compétitive ». De la compétition, il y en a... On rappelle que la Chine augmente ses investissements publics dans la culture de 23 % par an depuis 2007. Voici donc la culture européenne embarquée dans la course folle aux euros, alors qu'on se demande encore en Belgique quel sera l'avenir des artistes et du secteur culturel en général, face aux réformes de leur statut (voir encart ci-joint) et aux restrictions budgétaires de la ministre Fadila Laanan (voir p. 14-17). Cette communication de la Commission européenne est disponible dans notre centre de documentation ou sur http://ec.europa.eu/culture/our-policy-development/documents/com537_fr.pdf

Quand l'heure a sonné

Il n'y a pas d'âge pour danser, dirions-nous, mais qu'en est-il lorsque danser est un métier ? Plutôt que parler de « retraite », on parlera de « reconversion ». L'Association Internationale pour la Reconversion des Danseurs Professionnels (International Organization for the Transition of Professional Dancers, IOTPD), créée en 1993, annonce la bourse IOTPD Philippe Braunschweig en l'honneur de son fondateur. La bourse s'adresse aux danseurs considérés en fin de carrière, avec au moins dix années d'expérience scénique et sans contrat depuis un an. Peu importe leur nationalité, mais ils doivent avoir été engagés dans au moins deux des pays partenaires de l'association : la France, l'Allemagne, la Corée, la Suisse, les Pays-Bas, le Canada, le Royaume-Uni et les États-Unis. Pour les intéressés, ne ratez pas la date limite de candidature : le 30 mars 2013. Les premiers lauréats de la bourse seront annoncés en juin 2013 et recevront 3000

euros chacun. Mais au fait, qui est Monsieur Braunschweig (1928-2010) ? Un riche industriel suisse, époux d'une ballerine russe, devenu mécène dévoué entièrement à la cause des danseurs dès l'âge de 59 ans. Il consacra sa fortune à la reconnaissance du métier. Son engagement a incontestablement eu un impact sur la valorisation de la danse professionnelle en Suisse et a également eu des répercussions vers l'extérieur. En effet, il créa le *Prix de Lausanne* en 1973, un concours international pour les jeunes danseurs et favorisa l'installation de Maurice Béjart à Lausanne en 1987 après ses années belges. Il s'investit aussi pour l'École supérieure de danse de Cannes Rosella Hightower et fit du bénévolat dans beaucoup d'autres associations de danse. Entre temps, face au constat de la précarité des danseurs et à la fragilité du métier, il fonda l'IOTPD. Vous trouverez toutes les conditions nécessaires d'accès à la bourse IOTPD Philippe Braunschweig ainsi que le formulaire d'inscription à remplir (en anglais ou en français) sur www.IOTPD.org.

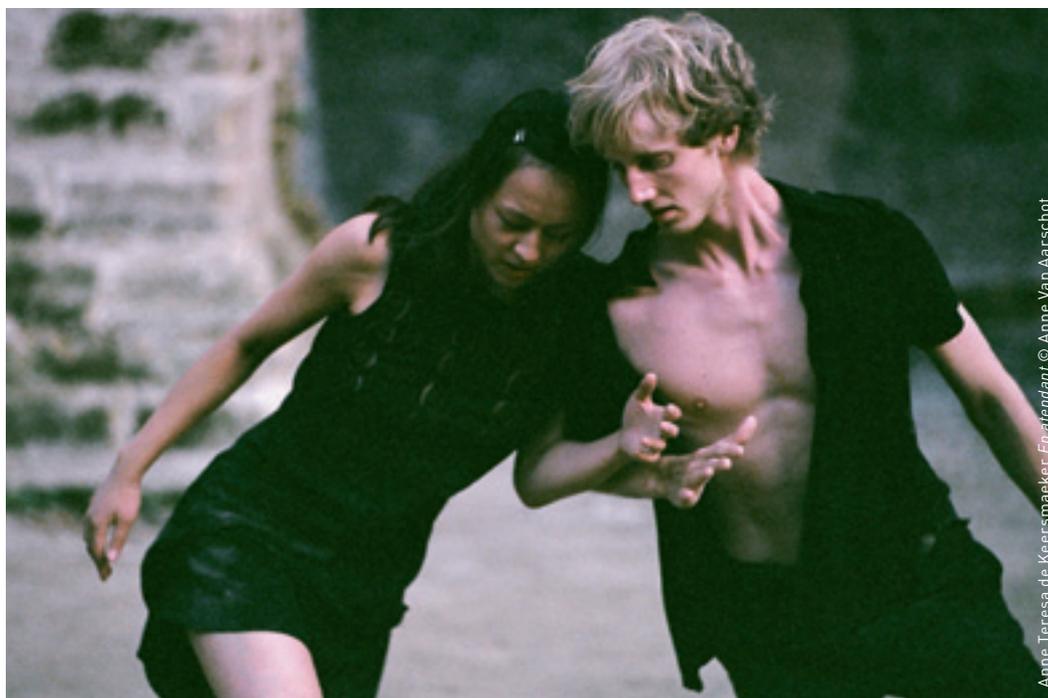
Des planches à la glace, une migration primée

Dans *Migrations* de la compagnie Mossoux-Bonté, la scène devient une patinoire où s'aventurent sept danseurs. La chorégraphie explore des déplacements, des chutes, des corps glissant... dans une mise en scène qui révèle une société déracinée vouée à l'exil. Le défi artistique est gagné : la compagnie reçoit le Prix de la critique 2012 du meilleur spectacle de danse. Signalons par ailleurs les deux autres spectacles nommés qui ont également attiré l'attention du jury : d'une part *Lamento* de Michèle Anne De Mey, un solo pour Gabriella Iacono à partir d'un fragment du « *Lamento d'Ariana* », un opéra de Monteverdi disparu dans un incendie et d'autre part *Personne(s)* de Thierry Thieû Niang, un spectacle créé avec 21 habitants du quartier des Marolles à Bruxelles, toutes générations confondues, dans le cadre des « projets-quartiers » du théâtre les Tanneurs. Rappelons que les Prix de la critique récompensent des spectacles produits en Fédération Wallonie-Bruxelles et qu'ils sont décernés par un jury composé de journalistes venant notamment de La Libre, Le Vif, Le Soir, Radio Campus et Musiq3. Pour en savoir plus sur les Prix de la critique, allez sur www.lesprixdelacritique.be.

Une nuit à 50 000 étoiles

Anne Teresa de Keersmaecker s'est vu décerner le Grand Prix de la danse de Montréal, suite à son passage au Festival TransAmériques 2012 avec deux spectacles : *En Attend*, créé en 2010 et *Cesena*, son pendant créé en 2011. Le premier transforme le crépuscule presque imperceptiblement en nuit noire, alors que le second salue la naissance du jour. Pour ces œuvres, Le Grand Prix récompense le chorégraphe d'une somme de 50 000 dollars, grâce à la générosité de mécènes. La cérémonie a eu lieu le 27 novembre 2012 à l'Espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des arts, à Montréal.

• ML



Anne Teresa de Keersmaeker. En attendant © Anne Van Aarschot

Le froid hivernal gèlera-t-il le statut d'artiste ?

L'Office National de l'Emploi (l'ONEM) n'enfile pas de gants pour annoncer ses réformes et ça chauffe du côté des artistes ! Rappelez-vous il y a plus d'un an, en octobre 2011, l'ONEM décide d'appliquer la stricte loi de 2002, qui dit que seuls les artistes interprètes et les techniciens du spectacle ont droit à ce statut d'artiste. Et les chorégraphes ? Devront-ils monter sur les planches

jusqu'à l'âge de la retraite? Pour ne pas en rester là, différents acteurs culturels tels que la CGSP Bruxelles, l'les asbl, Belg'art, l'Union des artistes, entre autres, ont constitué un groupe de lobbying qui a porté ses fruits. Aujourd'hui, la ministre de l'Emploi Monica De Coninck a pris de nouvelles décisions. Cependant, celles-ci donnent un cadre encore flou à l'ONEM, de telle sorte qu'elles ne

marquent pas la fin du travail de réflexion entamé par le secteur. Voyons l'état des lieux du statut au 1^{er} novembre 2012 et ce qu'il reste encore à faire pour rendre viable la condition des artistes, d'après les informations transmises par Christophe Carpentier, danseur et chorégraphe, directeur de Belg'art et par ailleurs nouveau membre du Conseil de la Danse.

Comment obtenir le droit aux allocations de chômage ?

Pour être admis dans le système des allocations de chômage, il faut avoir travaillé un certain nombre de jours pendant une certaine période en fonction de son âge (considéré au moment de la demande) : 312 jours durant les 21 mois précédant la demande pour les moins de 36 ans, 468 jours durant les 33 mois précédant la demande pour la tranche 36-50 ans, et 624 jours durant les 42 mois précédant la demande pour les plus de 50 ans.

Comment calculer ses jours prestés ?

La règle spécifique pour l'artiste est la règle du cachet. Dans ce cas, le nombre de jours pris en compte pour l'admissibilité aux allocations est obtenu en divisant la rémunération brute perçue par la rémunération de référence pour les artistes (38,44 €, montant au 1^{er} février 2012). Il est par exemple indiqué sur votre C4 que vous avez travaillé pour un montant brut de 1200 €, ce montant divisé par 38,44 € équivaudra à 31,2 jours de travail. Ces 31,2 jours sont alors pris en compte pour l'obtention du statut.

À qui s'applique la règle du cachet ?

Cette règle s'applique à tous les salariés qui effectuent un travail d'interprétation ou de création dans le domaine du spectacle, c'est-à-dire les acteurs, les danseurs, les conteurs, les scénaristes, les chorégraphes, les réalisateurs, etc.

Les domaines visés sont ceux du spectacle vivant et enregistré : danse, cirque, théâtre, plateau de télévision, cinéma, etc. Cette règle ne s'applique pas aux non artistes (techniciens travaillant au cachet, électriciens, caméramans...).

Comment est déterminé le montant de l'allocation journalière ?

Le montant de l'allocation journalière est calculé sur le dernier trimestre précédant la demande. Il est obtenu en divisant par 78 le total des salaires bruts des trois derniers mois. Notons qu'il existe un salaire de référence de 1472,40 brut euros par mois. Si l'artiste a gagné moins que le triple du salaire de référence, ou s'il n'a pas travaillé ces trois derniers mois, alors le calcul de son allocation est faite à partir de ce salaire de référence.

Comment garde-t-on son statut ?

Pour pouvoir garder son statut, il faut à présent remettre trois formulaires C4 par an (certificat de l'employeur qui atteste de la fin du contrat de travail). Cependant il apparaîtrait déjà que lorsque les trois C4 émanent d'un même employeur, l'ONEM considère cela comme du « découpage » permettant le maintien de son statut. Ceci est à nouveau une interprétation de l'ONEM, étant donné qu'il n'est mentionné nulle part que cela n'est pas autorisé ou que les trois C4 doivent émaner d'employeurs différents. Par ailleurs, la ministre examine encore l'avis du Conseil National

du Travail (CNT) dont certains points portent à débat au sein du lobbying, en voici quelques exemples :

- Le CNT préconise un visa professionnel pour les artistes afin qu'ils soient reconnus et assimilés à ces nouvelles règles. Cela est-il nécessaire et dans quel cadre obtient-on ce visa ?
- Le CNT préconise la suppression des Régimes de Petites Indemnités (RPI) pour les professionnels et l'interdiction pour toutes les structures subventionnées d'utiliser les RPI. Une carte artiste serait créée afin que les personnes ayant déjà un emploi puissent être rémunérées lors de leurs activités artistiques occasionnelles.
- Est-il normal que le statut soit applicable dans le seul champ du spectacle ? Certains plasticiens, écrivains, etc., n'ont-ils pas droit à la même couverture sociale ?
- Est-il normal qu'une personne avec 20 ans de carrière reçoive la même somme qu'un artiste débutant ayant obtenu rapidement son statut après sa sortie de l'école ?

Pour plus d'informations complètes sur la nouvelle législation, allez sur www.cgsp-acod-bru.be.

Pour participer aux réunions du groupe de lobbying, contactez Christophe Parmentier : christophe@belgart.be •

À L'ENTOUR

Revisiter le Nô

Le CAP (Centre Arts et Performance) organise une journée d'études consacrée au théâtre Nô. Cette « journée Nô : au carrefour des théories, des pratiques, des nouvelles technologies » se déroule en marge du spectacle REC-ATSUMORI d'après Zeami, de Stéphane Oertli, Marian Del Valle et Masato Mat-suura. Au programme : démonstrations, discussion avec l'équipe artistique du spectacle et exposés d'Armen Godel sur « Le tissu poétique du Nô et ses agrégats » et de David Doganis sur « Les arts gestuels japonais comme laboratoire de pensée ». Le 9 janvier aux Facultés Universitaires Saint Louis à Bruxelles de 13h à 17h15. Infos : sklimis@fusl.ac.be

Instants photographiques

Attirée depuis toujours par le monde de la danse et du spectacle, Charlotte Sampermans, jeune photographe bruxelloise, nourrit une passion pour le mouvement, qu'elle a pu développer notamment auprès du Ballet Bèjart. Après une saison passée au Théâtre Marni, elle présente ses photographies dont certaines nouvelles productions à la Label Galerie du Centre Culturel de Mouscron. Vernissage le 10 janvier à 19h, du 11 janvier au 10 février 2013.

Vagabonds modernes en communauté utopique

La compagnie de danse SOIT (Stay Only If Temporary) organise la première belge du dernier court-métrage « Homeland » de Hans Van den Broeck, enregistré en Australie. Cette vidéo présentera la quête d'une communauté utopique menant un groupe d'individus à des conflits et à la disparition de leurs fantasmes. La projection aura lieu dans le nouvel espace de travail Renold, à Bruxelles, et sera liée à une exposition d'objets dramaturgiques associés avec le contenu de la vidéo. Du 30 janvier au 3 février 2013.

Regard sur le corps dans l'espace urbain

Juliette Delaunay et Sonia Si Ahmed développent des performances qui s'intègrent dans le quotidien urbain depuis 2010. Leur projet, Local Hero, est né d'une envie de proposer d'autres mouvements dans l'espace public. Les deux danseuses ont créé une performance qui s'est développée durant le mois de septembre 2012, pendant l'heure de pointe du matin sur la place Blyckaerts, à Ixelles. En 2013, Local Hero agira à plusieurs endroits du quartier Sceptre : place Blyckaerts, rue Goffart, rue du Viaduc, rue Vandenbroek, rue du Sceptre. Du 31 janvier au 28 février, des films intégrant la danse au paysage local seront diffusés dans certaines habitations. De nouvelles performances et une installation de photos auront lieu en avril et mai 2013.

Tierras Enamoradas

Du 7 janvier au 4 février 2013, David Zambrano dirigera une troupe de vingt-deux artistes internationaux de danse à travers un parcours de danses

spontanées rock où le son et le mouvement seront constamment en lien. Cet événement se terminera par quatre spectacles pour le grand public. Du 31 janvier au 3 février 2013 au Garage 29.

Entre deux mondes

Le Pianofabriek invite à Bruxelles le projet *89 jours 3115 heures* cartographie d'un quotidien, à occuper l'espace d'exposition du rez-de-chaussée. Fré Werbrouck, Claire Farah et Eve Giordani œuvreront quotidiennement au projet, accompagnées par Sara Sampelayo et Delphine Brual, à qui se joindra Jean-François Pirson (qui animera un workshop). Ce laboratoire de création abordera les notions de travail, de production et d'œuvre par le prisme du quotidien, du singulier et de l'intime. En écho à cette thématique, le processus de création sera rendu visible au jour le jour, révélant les outils, les rencontres, les échanges, les cheminements et les questions intrinsèques au processus de recherche. Février, mars et avril 2013

Work in Progress

Des nouveaux passionnés, Véronique Grosjean et Micheline Vandepoel, ont décidé de poursuivre l'aventure du Belg'Art Café à Bruxelles. Dès maintenant, son nom est le Try'Art Café. Le principe est de présenter le travail artistique en cours de création de différentes disciplines (danse, cirque, théâtre, performance, arts plastiques animés) dans une ambiance simple et décontractée. Les soirées se dérouleront telles un café-théâtre, présentant en moyenne quatre à cinq artistes ou compagnies par soirée. Depuis le 24 novembre 2012, en soirée.

La médiation culturelle, effet de mode, mission, ou nécessité ?

Le 4 février 2013, le Théâtre Les Tanneurs organise une journée de réflexion sur la médiation culturelle au sein d'un théâtre, à l'occasion de la parution du livre *Jeux d'écriture* aux éditions du Cerisier. Ce livre rassemble des textes d'ateliers conçus et animés par l'auteure Laurence Kahn au home « Aux Ursulines » et à l'Institut Pacheco, dans le cadre d'un partenariat entre Les Tanneurs et le CPAS de la Ville de Bruxelles. La matinée met l'accent sur la spécificité des Tanneurs : exposé de l'étude du sociologue Lionel Thelen notamment sur le travail de relation avec le quartier mené aux Tanneurs et présentation du livre. L'après-midi sera le moment des débats et tables rondes pour tenter, dans un premier temps, de donner une définition de la médiation culturelle, en présence de Serge Saada, auteur de l'ouvrage *Et si on partageait la culture ? Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur*, et de Laurence Adam, directrice d'Article 27. Puis on entendra Arnaud Pirault (Groupefonction), Ben Hamidou (Smoners asbl), Patricia Balletti (Théâtre Les Tanneurs), Laure Saupique (Théâtre National) parler de leur pratique de médiation culturelle au sein d'institutions culturelles. La journée se terminera sur le cadre légal et insti-

tutionnel de la médiation culturelle, exposé par Cécile Vainsel (conseillère culture à la COCOF), Pol Maréchal (conseiller théâtre au cabinet de la ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles) et Laurent Delvaux (chef de cabinet de l'échevinat de la Culture de la Ville de Bruxelles). Le 4 février aux Tanneurs à Bruxelles.

Rencontres avec le public

Charleroi Danses propose un nouveau cycle de présentations et de rencontres avec les spectateurs : les Ateliers Publics. Ces ateliers, animés par Claire Diez, se dérouleront une heure avant le spectacle. Elle présentera la genèse de la pièce en mettant en perspective le parcours du chorégraphe et terminera par une rencontre avec celui-ci.

Le 28 février à 19h30, rendez-vous avec Mathilde Monnier et sa pièce *Twin paradox* aux Écuries à Charleroi.

Affinités avec Lisa Nelson

Anouk Llaurens sera en résidence aux bains::connective pour travailler sur son nouveau projet "Visions, recherche sur une documentation poétique, basée sur le travail de Lisa Nelson". Comment traduire des explorations sensorielles en dessins, images et texte et comment combiner ces différents éléments pour créer des rencontres inattendues, sont les questions sur lesquelles réfléchiront, en pratique, un groupe d'artistes danseurs, vidéastes et plasticiens réunis pour l'occasion. Mars et Avril 2013, aux bains::connective à Bruxelles.

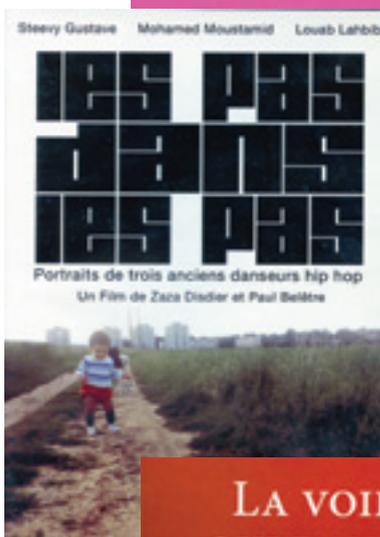
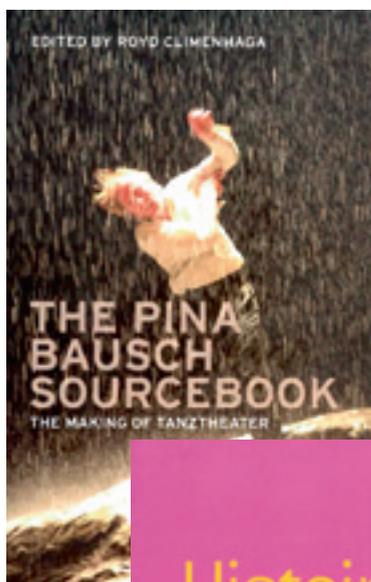
La virevolte

La romancière canadienne Nancy Huston, très appréciée en Europe, semble particulièrement susciter l'intérêt des artistes de la scène. Après une invitation au Varia le trimestre dernier, elle sera présente à l'issue d'une des représentations du spectacle *La virevolte*, d'après son roman du même nom, à l'Atelier 210 pour une rencontre avec le public. Le 5 mars à Bruxelles.

Pour les jeunes

En écho au spectacle *Parcours dansé* programmé dans le cadre du festival d'Ici et d'Ailleurs réunissant une brochette d'artistes impliqués dans la danse jeune public (Carole Frères, Sébastien Chavée, Cille Lansade, Pierre-Yves De Jonge, Caroline Cornélis, Miko Shimura, Yassin Mrabtifi, Julien Carlier), le Jacques Franck propose d'autres découvertes : un banc d'essai d'un nouveau spectacle pour les tout-petits par Miko Shimura, une conférence dansée de Cille Lansade sur « La physicalité des émotions », et une performance de Yassin Mrabtifi et Julien Carlier à partir de leur spectacle « Insane Solidarity ». Samedi 9 mars au CC Jacques Franck à Bruxelles à partir de 16h. • EA

PUBLICATIONS



The Pina Bausch Sourcebook (The Making of Tanztheater) Sous la direction de Royd Climenhaga, Routledge, 2013, 346 p.

La première chose qu'on pourrait se dire en tenant ce « Sourcebook », serait : « Encore un livre sur Pina Bausch ! », en sachant pertinemment que les deuils récents de telles figures tutélaires stimulent la production. Une œuvre avec un point final est sans doute plus aisément analysable. Or ce préjugé hâtif est en l'occurrence des plus infondés. En effet, ce recueil regroupe uniquement des articles publiés depuis plus de trente ans. Le plus ancien date de 1979, et est un bref portrait de Pina assorti de jugements personnels et expéditifs sur les différentes productions de la compagnie. Il est suivi par un fameux essai de Raimund Hoghe, de 1980, beaucoup moins synthétique et qui présente la vision complice de celui qui fut le plus célèbre dramaturge de Wuppertal. Un constat d'évidence : le contenu des textes rassemblés ici est donc très hétérogène. Le grand mérite de Royd Climenhagan déjà auteur d'un ouvrage sur Pina Bausch paru en 2008, est de ne pas se contenter de l'ordre chronologique, mais d'organiser thématiquement ce corpus autour de la question du Tanztheater en tant que genre, des méthodes de travail de la compagnie, ou encore de la réception en fonction des époques. On assiste donc à une double histoire, celle de l'œuvre, mais aussi, et cela fait toute la valeur de cet ouvrage, de sa perception. Ainsi le lecteur abordera certains articles par leur contenu strict et les informations qu'ils contiennent, mais il y a une lecture seconde où les textes sont des exemples d'une pensée qui depuis a évolué. Néanmoins, Royd Climenhaga n'analyse aucun texte, il les réunit et se contente de les introduire brièvement, conscient que ce qu'il propose est avant tout un outil destiné à de futures recherches. **FD**

Histoires de gestes. Sous la direction de Marie Glon et Isabelle Launay. Actes Sud, 2012, 231 p.

Enfant, je me souviens clairement d'une leçon où l'instituteur essayait de nous faire deviner la différence entre la marche et la course. Après un peu d'expérimentation concrète, seul un élève avait remarqué ce moment de suspension qui place la course « à mi-chemin entre la marche et le saut ». Sans doute en sommes-nous encore là, à ne pas réaliser ce qui se passe dans les actions les plus élémentaires. C'est le postulat sur lequel se sont appuyées Marie Glon et Isabelle Launay pour constituer cet ouvrage collectif, dont les chapitres se nomment « Tomber », « Sauter », « Porter », « Frapper », etc... Depuis Marcel Mauss, on sait le peu de naturel que contiennent les gestes ordinaires. Ils sont construits, influencés et s'ils diffèrent d'une culture à l'autre, on imagine a fortiori qu'ils s'inscrivent aussi dans

l'Histoire. Ainsi apprend-on assez cocassement que le saut était scrupuleusement légitimé au Moyen-Âge, où il était crucial de distinguer le *gestus* de la *gesticulatio*. Chaque réflexion aboutit à l'analyse d'une ou plusieurs pièces contemporaines, nourrie par les exemples historiques ou ethnographiques. Aussi, bien que l'ouvrage soit collectif, il n'est pas hétéroclite. A n'en pas douter, les règles qui ont présidé à l'écriture de ce recueil ont été fixées clairement. Le livre qui en résulte est ludique et d'une grande fraîcheur. **FD**

Les pas dans les pas, portraits de trois anciens danseurs hip hop. Un film de Zaza Disdier et Paul Belêtre, co-production Compagnie Articulation, 2011

À travers le parcours de trois danseurs de hip hop dits de la « première génération », Steevy Gustave, Mohamed Moustamid et Louab Lahbib, ce film donne des repères historiques et des informations précieuses sur l'origine et le développement de ce patrimoine contemporain de la danse en France. Des images d'archive présentant des rencontres phares du mouvement et des interviews montrent la réalité du terrain de cette danse qui de la rue est passée à la scène et à la télé, a ouvert écoles et a trouvé une résonance politique et sociale. Comment cette danse a-t-elle su rencontrer un besoin essentiel auprès des jeunes des banlieues ? Comment s'est faite la transmission et s'envisage-t-elle la continuité ? Quelle place le hip hop occupe-t-il dans le paysage de l'art contemporain ? Ce film donne sans parti pris de nombreux éclairages sur cette culture particulièrement vivante. **CDP**

Yamma Mudra, La voie qui danse, François Bourin Editeur, 2012, 408 p.

En septembre 1981 une campagne publicitaire de l'agence Avenir a défrayé la chronique. La mannequin Myriam Szabo en bikini promettait en trois temps « d'enlever le haut et ensuite le bas ». La polémique qui s'en suivit fit office de déclencheur dans le chef de la jeune fille de 19 ans qui décide alors de partir méditer pendant un an dans une communauté bouddhiste. Trente ans après elle livre ici son riche parcours de vie depuis son enfance aux États-Unis, la vie tumultueuse de ses parents, son arrivée en France, sa passion pour la danse, son initiation à l'amour, son passage par le vedettariat publicitaire et progressivement la découverte de la spiritualité bouddhiste qui la fera devenir Yamma Mudra. La danse dans ce récit de vie palpitant semble être la complice de la liberté intérieure qu'offre la spiritualité. « La danse, nous dit l'auteure, efface la dualité, la séparation entre l'intérieur et l'extérieur. Mais je cherchais toujours plus loin. Je savais qu'il existait quelque chose, plus loin, qui me fuyait ». Ce quelque chose elle n'a jamais cessé de le chercher. **• CDP**

SAISON 12-13

THÉÂTRE DE LA PLACE LIÈGE

CLEAR TEARS | TROUBLES WATERS
THIERRY SMITS +
COMPAGNIE THOR

7 > 9/03 20:15 MANÈGE

Une composition originale de Tuxedomoon

© Fabienne Louis

THÉÂTRE DE LA PLACE THEATREDELAPLACE.BE // 04 342 00 00

RTVC TRU LIÈGE LE SCIB

BOZAR MUSIC

Antoine Watteau
 Painter of Music
 08.02 > 12.05.2013
 expo - concerts - conferences

20.03.2013 - 20:00

Les Talens Lyriques & les Fêtes galantes

Georg Friedrich Händel *Terpsichore*
 Christophe Rousset, conductor - Béatrice Massin, choreography

PALAIS DES BEAUX-ARTS, BRUXELLES
 PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN, BRUSSEL
 CENTRE FOR FINE ARTS, BRUSSELS

WWW.BOZAR.BE | +32 (0)2 507 52 00

Exposition photos © Luc Barrovecchio

Klarna Knack

COMPAGNIE THOR / THIERRY SMITS

Clear Tears / Troubled Waters

25 26 | 01 20:30
 CHARLEROI LES ÉCURIES

MATHILDE MONNIER

Twin paradox

01 | 03 20:30
 CHARLEROI LES ÉCURIES

FERIA MUSICA

Sinué

07 > 09 | 03 20:00
 CHARLEROI LES ÉCURIES

charleroi-dances.be
 071 31 12 12

VS

OPEN CALL

for participants in HIT THE STAGE

a presentation format for

a work in progress

a snapshot of a rehearsal period or

a presentation of an excerpt

HIT THE STAGE homes in on small projects by big iconoclasts. Each HTS evening at least two artists or collectives showcase their work in progress to an audience. All disciplines are allowed: dance, theatre, video | no longer than 25 minutes | applications (1 page description of the project & bio) can be sent by post to Monty, HTS – Montignystraat 3, 2018 Antwerpen or by mail info@monty.be www.monty.be

Monty

BOB
ART

COMPAGNIE
OPINION
PUBLIC

www.opinionpublic.be

LE SOIR JUSTICE

Chorégraphe : Etienne Béchard - Danseurs :
Etienne Béchard - Johann Clapson - Sidonie
Fossé - Alejandra Garcia - Victor Launay -
Arthur Louarti

W
H
I
T
S
M
E
D
I
A
B
I
B
L
I
O
S
H
O
W

19/01/2013

20/01/2013

à 20h30

à 16h00

Pôle culturel de Woluwe-Saint-Pierre. www.whoall.be
93 Avenue Charles Thielemans 1150 Bruxelles - 02 773 05 81

Info & réservation: 02-773 05 88 / 070-660 601

www.whoall.be / www.ticketnet.be

La compagnie Opinion Public présente sa création 2013, « Bobart », née d'une volonté de proposer au public une satire des dérives de l'art contemporain. Dans cet élan, les arts du spectacle seront les plus visés et notamment leur penchant pour un psychologisme à outrance qui à terme déconnecte le spectacle de son art et de son public. Une véritable « masturbation cérébrale » organisée et subventionnée par un système de réseaux mondains peu avisés sur les attentes des artistes et du public. C'est dans un jeu entre la danse et les arts théâtraux et sous l'accent de la dérision que La compagnie Opinion Public propose un spectacle de qualité pour rire de ceux qui ne sont même plus drôles...

LA NUIT DES ÉTOILES

BRUXELLES 23/03/2013 KONINKLIJK
CIRQUE ROYAL CIRCUS BRUSSEL



LES STARS
MONDIALES DU
BALLET AVEC LES
CHEFS-D'ŒUVRE
DU REPERTOIRE
CLASSIQUE ET NEO
CLASSIQUE

WERELDTERREN
VAN HET BALLET MET
MEESTERWERKEN
UIT HET KLASSIEKE
EN NEOKLASSIEKE
REPERTOIRE

ROYAL BALLET
MARINSKY THEATRE
BERLIN STAATSBALLET
BOLSHOI
OPERA NATIONAL DE PARIS
VIENNA STAATSBALLET
HET NATIONALE BALLET
KONINKLIJK BALLET
VLAANDEREN

D
&D

Cirque Royal 02 218 20 19
CIRQUE-ROYAL.ORG

Proxad 0 900 00 690
FNAC.BE

ticketnet.be 070 660 601

WWW.LANUITDESETOILES.BE

PILATES • YOGA • COREALIGN™
GYROTONIC® • GYROKINESIS®



Corpus studios

Vous voulez devenir professeur de
GYROKINESIS®, GYROTONIC®
COREALIGN™ ou PILATES

Corpus Studios propose les meilleurs outils pédagogiques
qui feront de vous un professeur de qualité.

Pour plus d'information, visitez notre site web:

www.corpusstudios.com

Formation Pilates Tapis reconnue par: active



STUDIO PL FLAGAY
33 rue Borrens
1050 Bruxelles

Tel : +32 (0)2 513 07 66

info@corpusstudios.com • www.corpusstudios.com

Royal Conservatoire of Antwerp

dance | drama | music

Auditions for Bachelor Dance 2013-2014

April 27 & 28, 2013 | June 29 & 30, 2013

Candidates can find more information and register for the auditions on www.conservatorium.be

Open day

Saturday March 23, 2013

Do you want to get a clear view on what the dance, drama and music training involves? The conservatoire organises several performances, presentations and concerts during the year. Check our web calendar for more information. www.conservatorium.be

“
The Dance Department of the Royal Conservatoire provides training in contemporary dance that nurtures each student to achieve his or her unique potential in becoming a creative and independent artist. Located on deSingel International Arts Campus, the school offers a rich surrounding for encounters within dance and other performing arts – an encouraging environment for training, reflection, research and creative discovery.”

Iris Bouche
Artistic board Dance dept.

ROYAL
CONSERVATOIRE
ANTWERP

Royal Conservatoire of Antwerp | Desguinlei 25, 2018 Antwerp, Belgium | conservatoriumantwerpen.be | +32 3 244 18 00



Revue semestrielle – 32 pages

Sommaires, abonnement, commande à l'unité et en étuis sur

www.alabriqueterie.com

CQ

a vehicle for moving ideas since 1975
journal of dance and improvisation

CQ is one of those rare publications that fill in the cracks left wanting by other cultural journals. Containing information about world-wide non-mainstream dance activity plus critical and personal assessments, it provides invaluable intellectual and community service.

Yvonne Rainer

CONTACT EDITIONS

Produces, publishes, and distributes literature on new dance, improvisation, and related movement work



Books • DVDs • Writings Online
Subscriptions • Online Store

CONTACT QUARTERLY

is a journal of dance, improvisation, performance, and contemporary movement arts. Written by dancers themselves—from seasoned veterans to emerging artists and students—CQ gives insight into the thinking, practices, body-mind techniques, and creative work of movement artists around the world.

Subscribe today! (Not in bookstores)

International rates:

Regular	1 year \$32	2 years \$48
Student/Artist	1 year \$26	2 years \$44

Subscribers receive

- two print volumes a year
- access to new web content posted year-round
- discounts

FOR SUBSCRIPTIONS, FULL CATALOG, & ORDERING:
www.contactquarterly.com
Questions? info@contactquarterly.com



CQ sells Kneepads

These cotton, washable kneepads are perfect for dancing and other floor work. *Hard to find!* Bulk discounts available.



www.contactquarterly.com



NDD L'actualité de la danse

...De vous à nous

Vous l'avez aperçu pour la première fois à un spectacle, dans un studio de danse ou dans une librairie. Lui a envie de mieux vous connaître, de se rapprocher tout simplement. Un besoin d'être utile, une nécessité de partager. Bref, NDD – puisque c'est de lui qu'il s'agit – aimerait en savoir plus.

Merci d'entourer l'icône de votre choix !

A/ Le journal vous donne-t-il un bon aperçu de l'actualité de la danse en Belgique ?



B/ Le journal est-il agréable à lire ?



C/ La périodicité du journal (trois fois par an : automne, hiver, printemps) vous convient-elle ?



D/ Quelles sont les rubriques qui vous intéressent le plus ?

CRÉATIONS :   

FESTIVALS :   

BRÈVES :   

À L'ENTOUR :   

AGENDA :   

PUBLICATIONS :   

RECHERCHE :   

PAYSAGE :   

PRATIQUES :   

CRÉATION À L'ŒUVRE :   

E/ Quelles autres informations aimeriez-vous voir figurer dans le journal ?

.....
.....

F/ Si vous n'êtes pas abonné, trouvez-vous facilement le journal ?



G/ Où le trouvez-vous habituellement ?

.....
.....

H/ Lisez-vous une autre presse spécialisée ? (en ligne ou papier) Laquelle ?

.....
.....

I/ Verriez-vous une ou des rubriques du journal exclusivement en ligne et si oui, lesquelles ?

.....
.....

Propositions d'amélioration :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

AUX PROFESSIONNELS :

Le journal NDD est-il un outil dans votre travail ?



Si oui, de quelle manière ?

.....
.....

AUX ÉDITIONS CONTREDANSE

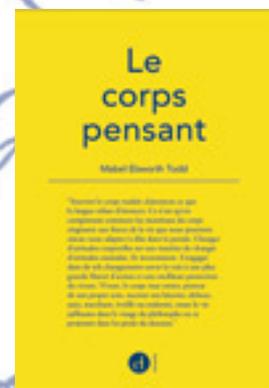


MISS MABEL E. TODD

Mabel Elsworth Todd (1880-1956) donnait un cours sur la voix à l'université de Boston, aux États-Unis, quand une grave chute la condamna à ne plus pouvoir marcher.

En explorant les applications de la physique et de la mécanique à l'équilibre corporel, elle parvient à retrouver une vie normale et, plus encore, à marcher de manière mieux adaptée. Elle commence alors à enseigner une méthode où corps et pensée réapprennent à composer l'un avec l'autre.

Ce livre est la traduction inédite en français du célèbre ouvrage "The Thinking Body". Mabel E. Todd y présente son approche pionnière qui aura une influence déterminante sur l'évolution de la danse et le développement des pratiques somatiques et thérapeutiques, à l'instar de F. M. Alexander ou de Moshé Feldenkrais. Il s'adresse à toute personne désireuse de nourrir le dialogue entre corps et imagination.



MABEL ELSWORTH TODD
LE CORPS PENSANT
TRADUIT PAR ÉLISE ARGAUD
ET DENISE LUCCIONI
ÉDITIONS CONTREDANSE. 382 p., 28 €



ÉDITIONS CONTREDANSE

ABONNEMENT, SOUSCRIPTION, PRÉVENTE

1 Je choisis ma formule...

J'achète le livre récemment paru *LE CORPS PENSANT* DE MABEL TODD (380p., 2012). Prix : 28 €+ frais de port (2€ pour la Belgique/ 4€ pour l'Europe)

J'achète le livre *LE RYTHME PRIMORDIAL ET SOUVERAIN* DE SCHIRREN (Livre + CD audio, 2011) Prix : 28€ + frais de port (3 € pour la Belgique/ 8€ pour l'Europe)

J'achète le livre *DE L'UNE À L'AUTRE, COMPOSER APPRENDRE ET PARTAGER EN MOUVEMENT*
Prix : 28€ + frais de port (3 € pour la Belgique/ 8€ pour l'Europe)

J'achète *MATERIAL FOR THE SPINE. UNE ÉTUDE DU MOUVEMENT* DE STEVE PAXTON (DVD-rom En/Fr) Prix : 28€ + frais de port (2€ pour la Belgique/ 4€ pour l'Europe)

Je souscris aux éditions Contredanse et je reçois 3 numéros du trimestriel **NDD L'ACTUALITÉ DE LA DANSE** ainsi que la prochaine publication de Contredanse : un dvd-rom sur l'enseignement d'Anna Halprin.
Prix : individuel 45 €/an - institution : 90 €/an frais de port compris.
J'économise jusqu'à 20 euros.

Je m'abonne au trimestriel NDD L'ACTUALITÉ DE LA DANSE et je reçois 3 numéros. Prix : Individuel : 20 €/an - Institution : 40 €/an.

2 ...mon mode de paiement

De France, j'envoie un chèque français libellé à l'ordre de Contredanse

De n'importe où dans le monde, je fais un virement bancaire sur le compte de Contredanse: IBAN : BE04 5230 8013 7031 - Swift TRIOBE91

J'autorise Contredanse à débiter ma carte de crédit Visa/Mastercard
n° exp sign

3 je complète mon adresse

Nom	Prénom	
Organisation		
Adresse		
CP	Ville	Pays
Email	Téléphone	

4 et...

Je renvoie mon bon de commande par la poste à Contredanse, 46 rue de Flandre 1000 Bruxelles - Belgique
ou encore, je complète ma commande sur www.contredanse.org
où je découvre une foule d'autres titres passionnants...



CONTREDANSE
46 rue de Flandre
1000 Bruxelles

T + 32(0)2 502 03 27
F + 32(0)2 513 87 39
www.contredanse.org

Retrouvez toutes nos publications sur notre site
ou en librairie (en rayon ou sur commande)